

PZ

23

D35Me

Marie-Claire Daveluy



La Médaille

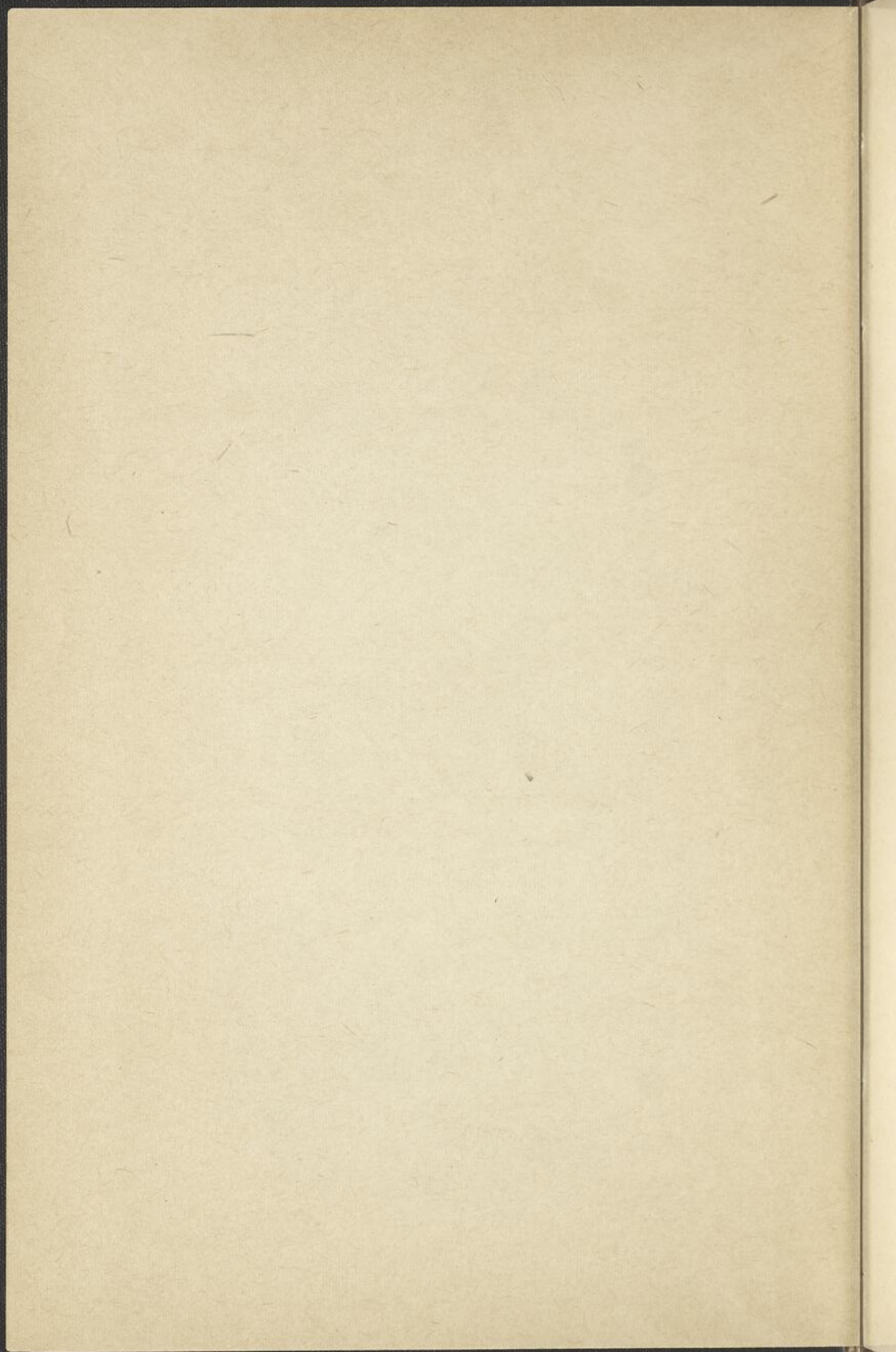
de la

VIERGE



Bibliothèque Nationale du Québec

40



La Médaille
de la VIERGE

Avec la permission de l'Ordinaire.

La Médaille

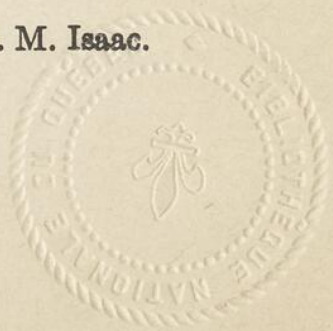
de la

VIERGE

par

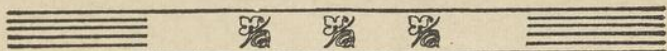
MARIE-CLAIRE DAVELUY.

Illustrations de J. M. Isaac.



PZ.





La Médaille de la VIERGE

“ Tante Élise, nous ne voulons plus jouer. Il nous faut un conte ! ” dit le petit Jacques.

— Une histoire, une longue, longue histoire tante Élise, reprennent en chœur bambins et bambines qui accourent, délaissant leur petit chemin de fer mécanique.

Tante Élise hoche la tête en souriant. Il se fait tard. L'heure du repos va sonner. L'énorme bûche qui flambe dans la cheminée dessine des formes fantastiques sur les murs noyés d'ombre. Tout à l'heure, cela faisait bien un peu rêver tante Élise toutes ces petites têtes qu'elle voyait se dresser



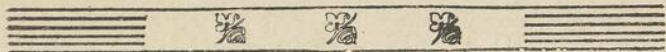


là, encadrées de lances et de piques. . . puis ce chariot, vite effondré sous mille éclairs. . . ce gros chat pelotonné, candide et heureux. . . ces lutins grimaçants et dansant. . . ah ! quel écran merveilleux créait la fantaisie du vieux sapin qui, lentement, se consumait.

“ Mes petits, remarque tante Élise, en se secouant un peu, vous ne vous laissez donc pas des récits sur lesquels ma pauvre imagination brode sans fin. . . ou tout haut, ou tout bas ! ” Et sous les bandeaux d’argent, les yeux fins et gais de la vieille demoiselle ont un éclair. Ils enveloppent de tendresse le petit monde qui se presse, déjà attendif, autour de son fauteuil.

“ Et puis, continue doucement tante Élise, que diront vos mamans ? Elles me recommandent sans cesse de vous narrer de préférence quelque page de notre histoire.





— C'est vrai, répond le sérieux Guy, le savant du groupe enfantin ; mais voyez-vous, tante Élise, ce soir, je désire tout comme Jacques, malgré mes onze ans, un conte de belles et de surprenantes aventures. Et maman n'en dira rien, allez. Nous refuse-t-on quelque chose durant les vacances de Noël ? ”

Tous les enfants battent des mains. L'argument est sans réplique. Ce Guy sera un jour un brillant avocat !

“ Tante Élise, tante Élise, crie-t-on de nouveau, il nous faut, ce soir, la vision des fées, des génies, des féroces géants. . . ”

Un grand silence se fait. On s'aperçoit que tante Élise, docile, s'est recueillie.

Et bientôt, elle raconte ce qui suit :



Il y avait une fois, enfants, un petit village bâti dans une forêt si sombre, si longue,




si mystérieuse qu'on la croyait enchantée ou habitée par quelque démon. Dans ce petit village, on voyait passer chaque jour sur la place de l'église, un vieux curé aux cheveux de neige, une ménagère larmoyante, toute " tassée " par l'âge, un bedeau hargneux, et un gamin de quinze ans, surnommé par tous Damien-sans-peur. C'est là mon petit héros. Retenez son nom. Jamais on n'avait rien vu de plus brave que cet enfant, jamais, petits, jamais. Coucher à l'obscurité, affronter un orage, passer à minuit par le cimetière, tenir tête au bedeau devant qui, tous tremblaient, même le curé, tout cela lui semblait fort égal. Il en paraissait parfois si provocant, que le bedeau, jaloux, serrait les poings de rage. " Je te revaudrai cela, un jour, petit drôle, grimaçait-il. Je saurai te faire trembler comme tout le monde ! " Mais le curé veillait. Et, comme par miracle, il surgissait toujours lorsqu'une querelle s'élevait entre Damien et le bedeau.



A part sa bravoure, Damien avait un tendre amour pour la chère Mère de Jésus. Il baisait sa médaille matin et soir. Il avait promis à sa mère mourante, voyez-vous, de ne jamais manquer à cette coutume. Et quand Damien avait promis, on pouvait dormir sur ses deux oreilles, il tiendrait parole coûte que coûte.

Hélas ! sauf ces deux bons points que je viens de marquer à l'avantage du garçonnet, je crois que Damien n'avait que des défauts. Il était tour à tour désobéissant, tapageur, taquin à faire perdre patience à un saint, colère, rendant toujours deux coups pour un. Le curé en pleurait tous les soirs de chagrin.

Un après-midi, brûlant de soleil et de parfums, le bon vieux curé s'aventura très loin dans la sombre forêt afin de venir en aide à une famille inconnue qu'il n'y trouva



point. Il en revint le soir, clopin-clopant, la figure toute tirée. Il raconta qu'il s'était heurté le pied à une grosse pierre rouge comme du feu, qu'il avait eu toutes les peines du monde à se relever, puis à atteindre la grande route. Il lui semblait être cloué au sol.

Il s'alita le lendemain. La vieille Mélanie en était toute consternée et bien inquiète. " Vous verrez, disait-elle, cette forêt maudite va porter malheur à notre curé ! C'est monsieur Satan, qui hait les saints, qui l'y a attiré. J'en mettrais ma main au feu."

Chaque nuit, la ménagère ramenait Damien au chevet du malade. " Veille bien le saint homme ", recommandait-elle. Et Damien veillait le malade sans jamais se plaindre. Il aimait, voyez-vous, son bon vieux curé qui lui pardonnait sans cesse ses fredaines.

Une nuit, cependant, Damien somnola. Il s'était trop fatigué la veille à bûcher du bois, le pauvre garçon. Tout à coup, il sursauta, il lui semblait entendre un bruit étrange. Il tendit l'oreille de nouveau. Oui, plus de doute, c'était bien la petite cloche du baptême qui sonnait à l'église. Elle sonnait si doucement, et pour un glas si triste que cela fendait le cœur de pitié. A l'instant, la vieille Mélanie frappe à la porte du curé, toute tremblante : " Damien, Damien, souffle-t-elle, entends-tu ? On dirait la plainte d'un trépassé qui loge dans le clocher."

— Oui, oui, j'entends, fit Damien, et malheur à ce trépassé s'il réveille mon malade."

Deux autres glas se font entendre. Les tintements sont plus forts, plus prolongés. Cela devient lugubre. " Damien, Damien,



vient redire Mélanie, entends-tu ? C'est quelque calamité qu'on nous annonce pour sûr. Notre curé rendra l'âme bientôt. Si tu allais voir !”

Et Damien qui voit le vieux curé s'agiter dans son sommeil n'y tient plus. Blême de colère il court, il vole jusqu'au clocher. Il appelle le sonneur d'une voix enflammée : “L'ami, descends de là-haut, ou malheur t'arrivera si j'y monte”. Un éclat de rire strident, bizarre, que l'écho répercute dans chaque coin de l'église lui répond. Le glas reprend. Tout autre que Damien se fût enfui, terrifié. Un damné seul pouvait avoir de ces audaces. Mais hélas ! Damien, au lieu de craindre, voit rouge, grimpe en deux bonds au clocher, saisit le sonneur par les deux pieds, et, en un clin d'œil, le descend du haut en bas de l'escalier. La tête du sonneur résonne sur les marches de bois. Il hurle de douleur. Damien n'écoute rien.



Il traîne sa victime à la porte de l'église et là, seulement, se retourne essoufflé et narquois : " Hé ! hé ! l'ami, votre sabbat est fini, j'espère ! " Mais, ô stupeur ! voilà que Damien a devant lui le bedeau à demi-mort, inconscient.

Pauvre bedeau ! Infortuné sonneur ! Il avait cru pourtant, que réveiller Damien au son du glas, en plein minuit, le ferait s'évanouir de peur !

Et le bedeau durant de longs mois fut entre la vie et la mort. Et dans son cœur se lève un grand ressentiment et un désir terrible de revanche. Damien n'avait qu'à bien se tenir.

Le curé n'eut pas le même bonheur que son bedeau. Il mourut, regretté de tous. La vieille Mélanie suivit bientôt son maître. Et alors commença pour Damien une vie



dure et misérable. Les calomnies du bedeau, enfin guéri et plus hargneux que jamais, le firent prendre en grippe par tous. On inventait des niches blessantes. Et jamais, il ne pouvait connaître les coupables. Tous étaient des complices du bedeau ou par leur silence, ou par leur participation aux sournoiseries.

Damien résolut de quitter le village et de s'enfoncer dans la mystérieuse forêt. " Elle est maudite et monsieur Satan l'habite en personne, ricana-t-on. Vous n'oserez pas ".

Et à cause de cette vilaine rumeur, Damien, chaque soir, en baisant la médaille de la Vierge reculait en effet l'heure de son départ. Il ne craignait rien, certes, mais il lui semblait qu'il n'aurait rien à gagner à une entrevue avec monsieur Satan. C'était sans doute sa mère qui lui soufflait cette bonne résolution.



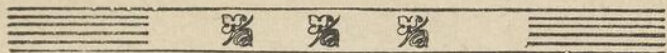
Un soir, cependant, alors qu'il pleurait de honte au souvenir des affronts subis durant le jour, il se dit soudain : " C'en est fait, demain matin je m'engage dans la forêt. Hé ! à nous deux, à nous deux, monsieur Satan !..." Mais en disant cela, il se gardait bien de baiser la petite médaille, qui sonnait doucement sur sa poitrine, au moindre de ses gestes.

Pan ! pan ! pan !... On frappe à la porte. Damien se lève, irrité. " Qui donc ose venir à cette heure ? grogne-t-il ". Il ouvre. Une fillette paraît, la petite bègue du village. Elle balbutie, déjà terrorisée par les yeux enflammés de Damien : " On vous... somme... au petit village d'aller... veiller le mort... qu'on vient d'exposer à la sacristie de... de... de... l'église." Et ce message fait, la petite fille s'enfuit bien vite, à toutes jambes.



A cet ordre, donné un peu dérisoirement, Damien sentit croître sa rage. " J'irai, j'irai, se répéta-t-il entre les dents, sinon, demain, on répandrait le bruit dans le village que, enfin, on a réussi à m'effrayer ". Tout en faisant cette réflexion et d'autres encore, Damien se vêtaît pour la circonstance. Un bâton ferré tomba d'un placard. Cela le dérida. Il rit bien haut. " Eh ! mon ami le bâton, tu arrives à propos, dit-il, je t'amène ". Il le passa sous son bras, remplit ses poches d'une miche de pain et d'un morceau de fromage, et sortit.

Lorsque Damien pénétra dans la sacristie, il n'y avait personne. La bière, posée sur deux tréteaux, était entourée de cierges noircis, fumeux. Aucune autre lumière dans la vaste pièce. Par un œil-de-bœuf, aux vitres brisées, tout au fond de la sacristie, une brise entraît, gémissante ou sifflante. Au dehors tout près, un chien hurlait. Le tableau



faisait bien un peu frissonner, à vrai dire.
“ Ah ! ah ! pensa Damien, je sais pourquoi, maintenant, on m’a obligé de venir. Tous ont reculé devant ce spectacle.”

Il avisa deux chaises de bois et s’y coucha tant bien que mal, son bâton près de lui. Mais voilà qu’il ne pût dormir, non par peur, mais par une sorte de désespoir, qui le saisissait en face de sa vie misérable.

Toc ! toc ! toc ! fait-on, tout à coup, et très doucement, sur le couvercle de la bière. Damien se soulève, surpris. Tout redevient silencieux. “ Je me serais trompé. C’est mon cœur plein de chagrin qui bat fortement, raisonne Damien ”.

Pan ! pan ! pan !... reprend-on au bout d’un quart d’heure, et cette fois le couvercle de la bière s’est levé un peu. Damien s’approche d’un bond, son bâton à la main.

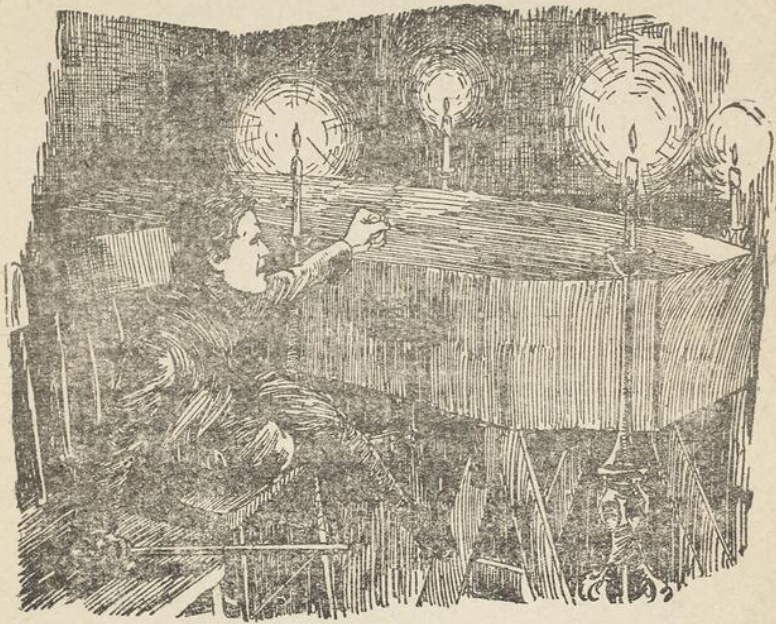


Il menace. “ M. le trépassé, taisez-vous, ou gare à votre peau glacée. J'ai de quoi la réchauffer ”.

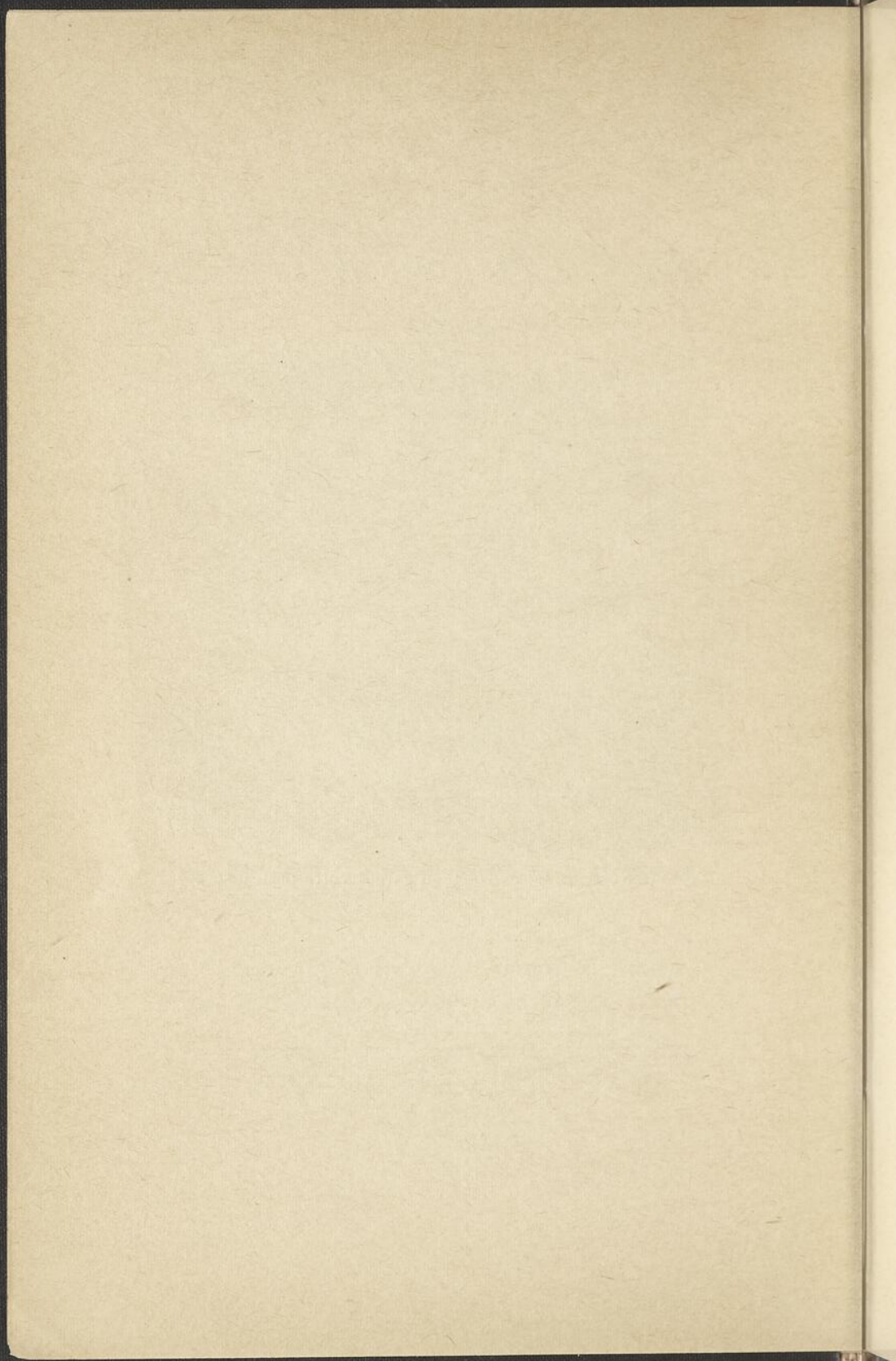
Toc ! toc ! toc !... Pan ! pan ! pan !... frappe-t-on plus fort, et bientôt c'est un tapage infernal que fait entendre la bière. Le bois frémit et craque.

Alors, Damien, sans réfléchir, hélas ! comme tous les esprits colériques, ouvre vivement la bière et d'un coup de bâton assomme l'occupant. “ Les vivants avec les vivants, rugit-il, et les morts avec les morts ”. Au cri terrible que pousse sa victime, Damien reconnaît son ennemi le bedeau. Il l'entendait, petits, pour la dernière fois, cette voix hargneuse, car le bedeau était bel et bien mort, en un instant.

“ Je suis un meurtrier ! je suis un meurtrier, se lamenta Damien, dès que sa colère



“ M. le trépassé, taisez-vous, ou gare à votre peau glacée ”





tomba... Que vais-je devenir?... On va me pendre... Je l'aurai bien mérité!... Et aussitôt, n'est-ce pas, allons, houp! entre les bras de Satan... pour une caresse éternelle!"

Damien avait bien chaud, bien chaud, en songeant que les flammes de l'enfer étaient toutes proches... la sueur coulait à grosses gouttes de son front.

"Mais, j'y pense, décida-t-il soudain, à quoi me sert-il d'attendre ici monsieur Satan... et bientôt au bout d'une corde. Je vais aller au-devant de lui. Hé! je le rencontrerai bien quelque part dans la sombre forêt. Courons-y!"

Et le pauvre Damien qui se met à courir de toutes ses forces n'entend qu'avec peine la petite médaille de la Vierge. Elle sonne tristement, bien tristement sur son



cœur. Elle dit en pleurant : “ Damien, Damien, ne t’en vas pas. Repens-toi. Il en est temps encore.”

Damien court jusqu’à l’aube. Ce rude exercice le remet d’aplomb. Ses nerfs se détendent. Il reprend son humeur gaillarde. Mais ses yeux qui brillent d’audace, sa bouche qui se durcit ne font présager rien de bon. Sa conscience s’engourdit, voyez-vous, petits, et intérieurement, il est décidé à tout braver : le diable, sa mystérieuse forêt, cent autres bedeaux hargneux, que sais-je encore? . . . Pauvre Damien ! A ce moment, toutefois, il est à bout d’haleine et ne souhaite qu’un peu de repos. Il se glisse sous un orme gigantesque qui s’ouvre sous le ciel en un large parasol. Il semble à Damien qu’il n’ait jamais connu d’abri plus sûr, de nid aussi douillet. Il s’étend et s’étire avec délices sous l’ombrage de l’arbre ; et, bientôt, voilà que ses yeux s’appesantissent



que ses idées se brouillent, qu'il tombe dans un sommeil si profond qu'aucun rêve ne peut le troubler

Ce sommeil dure-t-il longtemps? Cela se pourrait car Damien en s'éveillant constate que le soleil est aux trois quarts de sa course. Sans bouger, il promène autour de lui un regard surpris. Où donc s'en est allée la forêt mystérieuse? . . . Qu'est devenu l'orme bienfaisant? . . . Il n'aperçoit plus rien. Aurait-il été transporté? Oui, sans doute. Mais par qui?


La surprise de Damien se change en émerveillement. Il repose au milieu des roses dans un jardin d'une incomparable beauté. Des oiseaux aux ailes d'émeraudes, aux fins corselets d'or, volettent autour de lui en gazouillant. Une source dont on perçoit les notes de cristal répand de la fraîcheur. Et quelles senteurs parfumées lui apporte la brise!



Damien se lève lentement. “ Où suis-je, mais où suis-je donc ? se demande-t-il encore. On dirait vraiment d’un paradis terrestre ! ” Il voit qu’un parc fait suite au jardin, et que tout au fond se dessine un château.

S’étant décidé à traverser le jardin et le parc, Damien, les yeux agrandis par la curiosité, considère de près la spacieuse demeure. Ah ! petits, l’étrange château ! Construit avec des pierres noires et blanches, tel un damier, il n’est percé d’aucune fenêtre, et une large porte, toute noire, en occupe le centre. Au-dessus de cette porte flamboient des lettres rouges tracées dans une langue inconnue.

Après quelques minutes de réflexion que favorisent le silence et la solitude autour du château, Damien se dit avec son sourire de gamin que rien n’effraie : “ Bah ! comment n’y ai-je pas songé ? Me voilà chez



ce grand seigneur de Satan... Que dis-je, seigneur? C'est prince, qu'il faut dire. "Le Prince des Ténèbres"!... Ah! ah! ah!... C'est bien cela, Monseigneur Satan, Prince des Ténèbres... Inclignons-nous. Eh!... Son Altesse Infernale, n'accueille pas trop mal ses futurs sujets. Allons lui serrer la main."

Damien fait quelques pas en se secouant. Il faut se débarrasser de la poussière d'or du jardin, sans compter les quelques pétales de roses restées accrochés à son habit. Il se secoue de nouveau, plus fortement. Un tintement clair se fait entendre... Qu'est-ce donc?... Damien tressaille, puis rougit. Il comprend. C'était, petits, un dernier avertissement de la médaille de la Vierge. Elle frappait sur le bouton de métal de sa blouse. Ah! Damien l'avait bien un peu oubliée la petite médaille de la Vierge. Tout à l'heure le parfum des roses du jardin l'avait grisé!... Son cœur coupable se rappelait encore moins la voix faible, lente, qui



se lamentait à son oreille : “ Damien, tu n’entreras pas là, dis ? Si tu savais ! . . . Damien , mon enfant, rappelle-toi : Satan n’est maître des criminels qu’après la mort Repens-toi. Prie, Pardonne.” Et Damien hésite un moment, la tête baissée, les yeux fixés sur la Madone. L’image de la Vierge devient brillante comme un soleil. Elle l’éblouit. Elle lui masque le château avec son beau jardin de roses.

Mais tout cela a la durée d’un éclair. Damien relève la tête. Il s’extasie de nouveau. Que peut alors la petite médaille contre les enchantements et les beautés que Damien s’obstine à désirer ? Le pauvre garçon, tout honteux, murmure : “ Sainte Mère de Jésus, ne prenez plus de peine à mon égard. Je suis perdu, allez, bien perdu. Voyez-vous je ne puis me repentir d’avoir tué le bedeau. Non, non, je ne le puis pas. Il m’a trop fait souffrir.



— Damien, mon enfant, pleure tout haut la voix, comme tu te trompes !... On peut tout ce que l'on veut. Repens-toi. Prie. Pardonne." Et l'écho vient en aide à la Vierge. Il répète : "Prie. Pardonne".

Douloureusement exaspéré, Damien détache de son cou la médaille. Avec un dernier remords, il la glisse au fond de sa poche. "De la sorte, conclut-il, je ne manque pas à la promesse faite à ma mère : je garde l'image de la Madone, mais je n'entends plus cette voix douce qui me trouble."

L'imprudent enfant !... A peine l'objet béni a-t-il disparu qu'il se sent soulevé, puis déposé près de la porte noire aux lettres flamboyantes. Elle s'ouvre lentement. Une délicieuse musique frappe ses oreilles. Damien écoute, bercé, charmé, séduit, corps et âme. Et cette musique se fait peu à peu si douce, si caressante, si attirante, que Damien ne résiste plus. Il franchit en soupirant d'aise



et sans un regard en arrière, le seuil du palais de Satan.

La porte se referme sur lui avec fracas. Un lourd silence pèse l'espace de quelques secondes. Puis des rires étouffés fusent un peu partout. On chuchote : " C'est Damien, Damien-sans-peur ! . . . Un meurtrier, les amis ! . . . Ah ! saluons, saluons, ce Caïn nouveau ! Place à Damien-sans-peur, futur réprouvé ! " Et de nouveaux rires éclatent.

Mais si Damien entend. il n'y voit goutte. Il passe la main sur son front, puis sur ses yeux. Il sent son esprit confus. Ses regards demeurent voilés. Cela se comprend, petits, Il n'existe pas de lumière du jour chez le " Prince des Ténèbres ". Et ce passage subit de la clarté du soleil aux mille lueurs des bougies, aveugle Damien.

Il se remet peu à peu. Les rires cessent. Le premier objet qui s'offre à sa vue est



une large pancarte lumineuse. Elle masque toute autre chose. On y lit ces mots :

MORTELS !

*C'est ici le royaume du plaisir, des rires,
Du jeu, des longs festins, de tous les beaux
délires.*

En sortirez-vous? . . .

Ah ! Ah ! . . . croyez-vous ?

Jamais !

Jamais !

Mais qu'importe ! . . .

A la porte,

Signez d'un peu de votre sang,




Votre éternel engagement,

A la mort, vous suivrez en enfer

Votre maître, monseigneur Lucifer.

Toujours ! Toujours !

“ Eh ! Eh ! se dit Damien, Monseigneur Lucifer ne perd pas de temps. Sitôt entré, il nous. . . ”

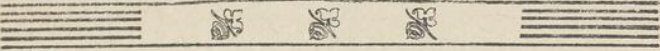


Une voix grave, basse, l'appelle. Il se retourne. Il a devant lui un élégant suppôt de Satan, vêtu de velours noir et de dentelle d'argent, la taille serrée dans une chaîne de rubis qui semble autant de gouttelettes de sang.

Le suppôt s'incline avec grâce devant Damien. C'était jadis un seigneur de la cour du roi X... Il gardait ses belles manières, petits.

“ Venez Damien, cher Damien, fait-il d'une voix aux inflexions ouatées de douceur, je dois recevoir votre signature dans la salle du trône.”

Mais depuis quelques instants, Damien s'est ressaisi. Il rit au nez du suppôt. “ Sachez, l'ami, que je signerai quand et où cela me chantera. Croyez-vous que Son Altesse Infernale me fasse peur ? Ah ! ah ! ah !



— Oh ! Damien, Damien, vous êtes sans peur, nous le savons. Mais de grâce parlez plus bas. Les démons rôdent partout. Si vous saviez . . . ”

Et Damien voit avec surprise trembler l'élégant suppôt à la chaîne de rubis.

“ Bien, si je savais quoi ? . . . Et dites donc, M. le suppôt, que m'arrivera-t-il si je refuse de signer ?

— Ce qu'il vous arrivera, infortuné jeune homme, ah ! . . . regardez, mes mains frémissent, mes yeux s'agrandissent d'épouvante . . . à la pensée de ce qui vous attend. Car vous n'aurez plus affaire à un réprouvé, à votre semblable, mais à un vrai démon. Et si cela ne suffit pas encore à monseigneur . . . Ah ! c'est terrible ! . . . à monseigneur Lucifer lui-même ! ”



En prononçant ce nom maudit, le suppôt à la chaîne de rubis tombe la face contre terre en gémissant.

“ Pouah ! grimace Damien-sans-peur avec dédain. Vous n’êtes qu’un lâche. Les mauvais traitements, ça me connaît, moi. Si vous vous imaginez que vous allez me contraindre à signer avec vos menaces. . . Zut ! ”

Le suppôt s’est relevé lentement. Il hoche la tête.

“ Ah ! Damien, reprend-il, si c’était en effet des cruautés que l’on vous réservait, je dirais comme vous. . . zut ! Mais les démons n’ignorent point, allez, que les malfaiteurs sont tous gens courageux. Non, non, vous devrez faire face au plaisir qui amollit, à la gourmandise qui abrutit, au jeu qui enfièvre, à toutes les jouissances de ce monde qui font de nous des loques sans foi, ni loi, ni mœurs. On vous tuera par le plaisir,

Damien. On vous tuera corps et âme, et en peu de temps, allez.”

— Eh ! réplique avec candeur le pauvre Damien, vous pourriez bien avoir raison, M. le suppôt. Que sais-je, moi, du plaisir?... Mais, continue-t-il railleur, pourquoi ne goûterais-je pas un peu à ce qui a causé votre perte, mon beau seigneur, oui, pourquoi? Vous ne m’effrayez pas en parlant ainsi, savez-vous, vous me tentez.”

Le suppôt regarde le gamin avec méfiance et colère. Puis sa physionomie s’adoucit, sa voix se fait mielleuse.

“ Cher, cher Damien, venez plutôt signer, venez,” vient-il souffler de très près. Ses yeux luisent, une odeur de soufre s’échappe de ses beaux habits.

— Arrière ! crie Damien en le repoussant. Vous allez me laisser en paix, hein, M. le suppôt? ”



Une main brûlante se pose sur son bras. L'étoffe de son habit cède, et se calcine à l'instant. Damien ressent jusque dans la moelle de l'os une cuisante douleur. Il ne bronche pas. Tranquillement, ses yeux hardis fixés sur le suppôt, il enfonce sa main dans sa poche.

O surprise ! voilà que la petite médaille de la Vierge adhère au bout de ses doigts, qu'elle les rafraîchit. Puis la sensation de fraîcheur monte à son bras. Il ne ressent plus rien. Le baume de la Madone le guérit.

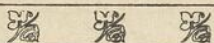
Le suppôt recule... horrifié ! “ Damien, Damien, lance-t-il en s'enfuyant, qu'as-tu sur toi, malheureux !... Les démons vont exercer leur rage sur ta personne... Qu'as-tu sur toi?... Ah !... ”

“ Et d'un, se dit Damien soulagé. Mais... gare aux autres ! Me voilà averti.”



Il se sent tout de même un peu mal à l'aise, le coupable Damien. Cette nouvelle bonté de la Vierge est inattendue. Il veut remercier. Les mots se figent sur ses lèvres. Le nom si pur, si saint de la Madone, osera-t-il le prononcer dans l'asile maudit qu'il habite ?

Le gamin soupire. Lentement, il s'achemine vers une porte à gauche du corridor. Elle excite sa curiosité. Il semble qu'on s'amuse ferme là-dedans. Damien frappe et entre. Ah ! petits, la magnifique salle de fêtes !... Des glaces immenses, des boiserie dorées, des lustres de cristal !... Et quelle foule d'ombres, parées et joyeuses, tournoient aux sons d'une musique endiablée !... On se sent entraîné malgré soi... Des cris de joie accueillent l'entrée de Damien. On se précipite vers lui. On lui fait mille caresses. C'est à qui le ferait danser en cadence. Et voilà Damien au milieu de la gaieté la plus folle...



Le malheureux !... Il perd tout sentiment de regret, ne souhaitant plus que jouir, jouir !... Qu'importe les démons dont les faces grimaçantes rient et applaudissent dans l'ombre, certains de bientôt triompher !... Qu'importe cette signature qu'on lui demandera tout à l'heure et qu'il donnera sans même songer à la refuser. A lui le plaisir, ses douceurs, ses délices !... Il boit à cette coupe enivrante... avec quelle avidité ! Il semble que sa soif ne s'étanchera jamais. Ah ! pouvoir mener longtemps cette existence dissipée !... Que son Altesse Infernale réclame ce qu'elle voudra à la mort ! C'est son droit.

Ah ! le malheureux, le malheureux, petits !

Au milieu d'un bal brillant, la fête la plus grisante que Damien ait encore vue, un craquement étrange se produit dans la salle des fêtes. Damien, couronné de roses, une coupe de vin délicieux à la main, veut blaguer



sur l'incident, s'en amuser comme du reste... Il n'en a pas le temps. Enlevé par deux diabolotins, il est transporté en un clin d'œil dans la salle du trône.

Qu'il fait lourd dans cette pièce toute tendue de rouge ! Damien s'éponge le front. Puis il hausse les épaules. Il voit sur une longue table noire, le livre des signatures qui flamboie. Il flamboie, petits, comme une braise ardente.

“ Bien, dit Damien, le moment de payer est venu. Si l'on croit que je vais résister ! . . . Ah ! ah ! ah ! . . . Qu'on me permette seulement de retourner à la salle des fêtes. On verra.”

Une folle chanson sur les lèvres, le gamin attend.

La salle du trône tremble sur ses bases. Une explosion se produit. La pièce se rem-

plit d'une fumée blanche et compacte. Lorsqu'elle se dissipe, Damien aperçoit un ange noir, un esprit des ténèbres, dont toute la personne, transparente comme un diamant noir, ondule et frémit dans de longs voiles. Des yeux immenses, sombres, veloutés se fixent, se rivent sur les siens. Ses yeux l'attirent. Magnétiques et dominateurs, ils le fascinent. Damien s'approche... , près, plus près encore. Son regard ne quitte pas un instant les yeux profonds comme un lac, et qui reflètent la nuit dans leurs ondes tremblantes. La main de l'ange noir se lève. Elle se tend en un geste impérieux vers le livre de feu.

Hélas ! Damien, que le plaisir a mortellement atteint dans son corps et dans son âme, n'a plus de forces. Aucune résistance n'est possible. Il se traîne péniblement jusqu'à la longue table noire. Il va signer...

Un frémissement étrange l'agite... Qu'a-t-il?... Mais qu'a-t-il donc... ? Ah ! pe-



tits, la main de Damien, cette main qui devait signer le pacte éternel et maudit s'immobilise, se paralyse au fond de sa poche. Il venait inconsciemment de l'y enfoncer. Elle se fait pesante comme du plomb. Malgré les plus violents efforts, Damien ne peut pas même la retourner sur elle-même.

Et soudain, le pauvre garçon comprend. Son cœur se fond. Ses yeux se voilent. Sans peine, maintenant, il détache son regard, du regard de l'ange des ténèbres. Il pousse un cri de délivrance et de remords. " La Madone, la Madone, pleure-t-il. Elle vient à mon aide ".

A quel terrible sursaut de colère est en proie l'ange noir ! Ses longs voiles montent et descendent en de lourdes vagues. Elles menacent, gémissent, hurlent, sifflent, ces vagues puissantes. On dirait qu'elles veulent envelopper, puis noyer dans leur course



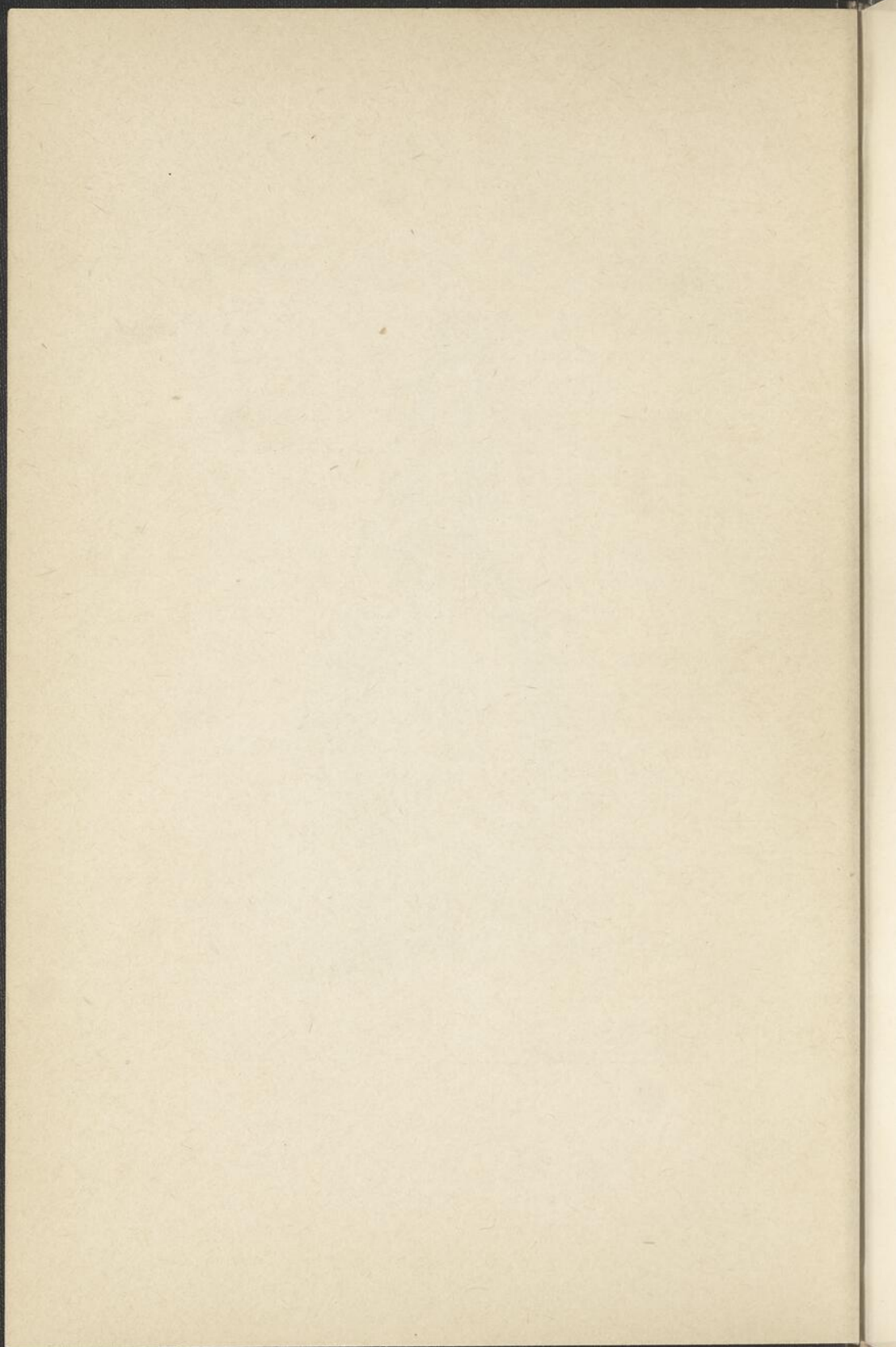
furieuse le pauvre Damien. Il chancelle. Ah !... la figure du gamin se tire affreusement... Il s'affaisse... Il disparaît... Le tourbillon des voiles en tempête l'emporte. Mais en tombant, une plainte déchirante, deux mots sont venus mourir sur ses lèvres : " Pitié ! MARIE ! "

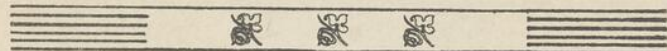
Et ces deux mots ont suffi. Ils le sauvent de la deuxième et terrible épreuve de Satan-le-maudit.

Lorsque Damien revient à lui, il est seul. Il repose dans une chambre somptueuse, fraîche comme un jardin sous une pluie soleilieuse. Étonné, se rappelant les affreux moments de la veille, il se palpe. Aucune blessure. Sain, dispos, ses yeux brillent de santé. " Ah ! çà, c'est extraordinaire... " s'exclame-t-il, tout haut... Deux réprouvés accourent. Ils offrent leurs services.

" Mais non, mais non, " fait Damien, en les repoussant.







Il se lève, étend ses bras, secoue ses pieds Plus de traces de fatigue. Sa force physique lui est revenue tout entière. Et avec elle, beaucoup de hardiesse et ce fond de gaminerie qui lui est bien propre, le cher garçon.

Il veut sortir de la chambre. Un des réprouvés s'incline devant lui en disant : " Pas avant que vous n'ayez revêtu les beaux habits que nous allons vous donner. Dans quelques instants, Damien, vous apparaîtrez devant monseigneur Lucifer. Il désire s'entretenir quelques heures avec vous. Vos vêtements de gueux ne conviennent pas.

— Fichtre ! ne peut s'empêcher de dire Damien. Vous faites des cérémonies entre vous, messieurs les damnés." Mais il n'a pas envie de rire, allez, petits. Il voit venir le dernier et le plus redoutable des combats celui qu'il doit soutenir contre le prince des démons.



En silence, il s'empare du costume que lui présente le second réprouvé. Il est d'une grande magnificence. Le velours, la soie, le satin s'y marient agréablement. Damien l'examine pensivement. Il se méfie. Est-il étrange cet habit de grand seigneur? Il ne voit aucune couture, ah!... pas de poche non plus...

“ Miséricorde ! Oh ! là ! là ! ” s'écrie soudain Damien. Il vient de pénétrer la ruse habile de Satan. Pas de poche !... Il n'y a pas de poche dans ce vêtement de gala !... Mais alors sa petite médaille, il faudra qu'il s'en sépare... Et que deviendra-t-il tout à l'heure en face du danger?... Que pourra-t-il, lui, un pauvre humain coupable contre le plus terrible, le plus intelligent des anges déchus ! ”

Il se jette sur une chaise, la tête dans ses mains, il gémit. Les réproués se rapprochent vivement. Ils considèrent Damien avec



surprise. “ Que faites-vous donc ? demandent-ils. Vite, vite, jeune homme, habillez-vous pour l’entretien suprême. Il ne fait pas bon d’impatenter monseigneur Lucifer.” Et pour la seconde fois, les réprouvés font mine de se saisir de Damien pour l’aider.

“ Ne me touchez pas, canailles, hurle Damien. Et sortez, sortez d’ici, vite. Sinon, il n’y aura pas de force, naturelle ou surnaturelle, qui me fera bouger. Revenez dans cinq minutes si cela vous le chante. Je serai prêt.

— Qu’à cela ne tienne, Damien. Nous vous quittons.” Et les deux réprouvés, avec des rires moqueurs, s’inclinent et disparaissent. Alors, Damien, dont l’âme pleure mais ne veut pas désespérer, accomplit un acte héroïque. Un poignard ciselé brille sur une table. Il le saisit farouchement. Dans sa chair, près de son cœur, il creuse un trou profond. Le sang jaillit ; il gicle, bouillon-



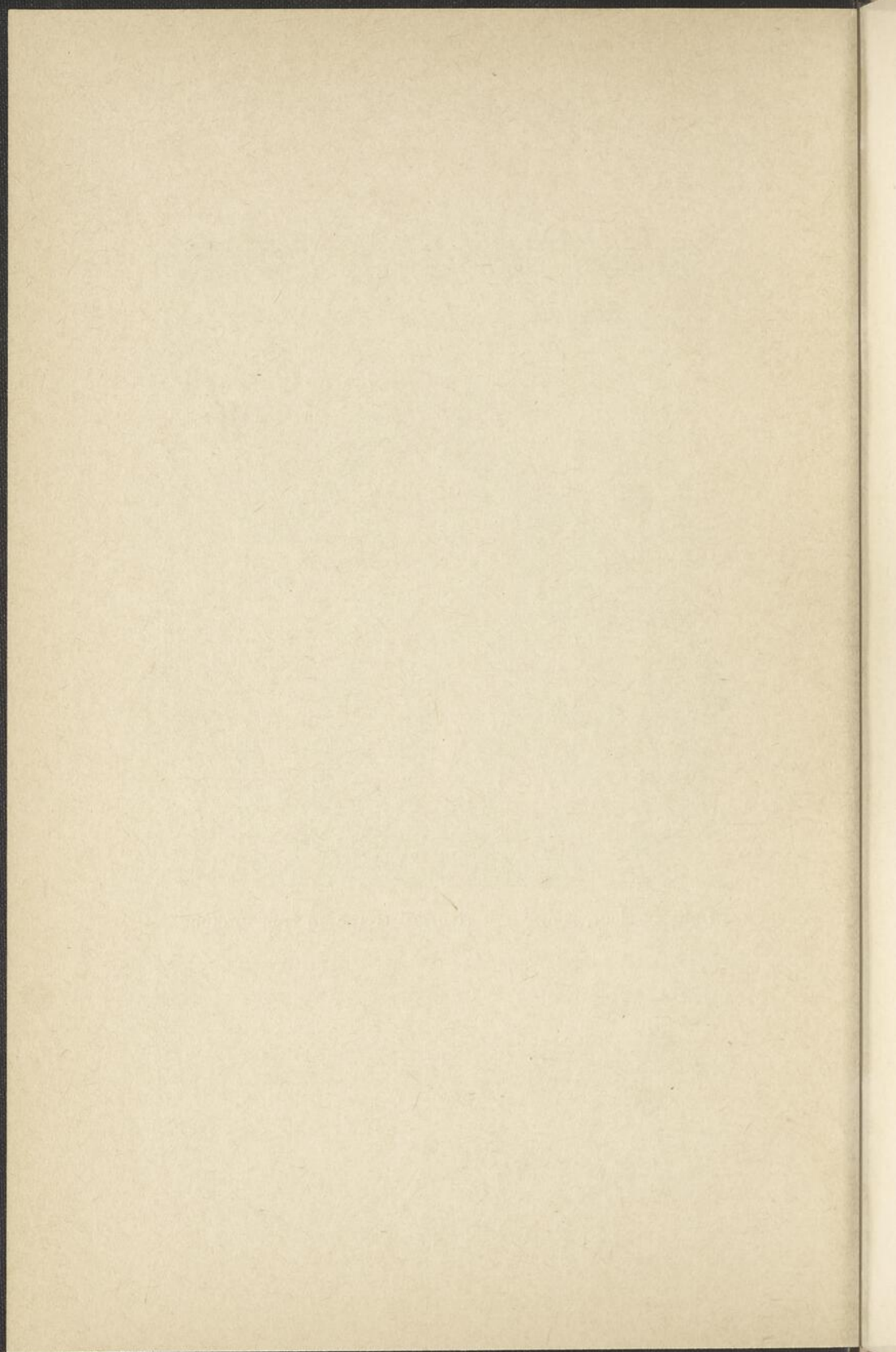
nant et pressé. Damien enfonce quand même la petite médaille dans la blessure. Il ferme la plaie avec son mouchoir qu'il a roulé en tampon. Ses lèvres sont crispées. Une pâleur mortelle cire son visage. Il s'appuie contre une console. Va-t-il défaillir, mourir?... Non, non ! la douleur, il la matraquera... la mort, il la bravera. Raidi, le front haut, le regard dur, les dents serrées, il revêt le costume commandé par Satan. Aucun gémissement ne lui échappe. Il souffre bien, pourtant, le pauvre garçon.

Un rire qui fait mal à entendre le secoue soudain. Il tend les bras. Il semble un malade délirant. " Ah ! ah ! ah !... monseigneur Lucifer ! Me trouverez-vous à votre gré?... A nous deux, maintenant !... Venez, mais venez donc, monseigneur ! "

On marche derrière lui. Il se retourne. La stupéfaction cloue Damien au parquet de la chambre. Il se trouve face à face avec



Dans sa chair, contre son cœur, il creuse un trou profond.





le prince le plus beau, le plus souriant, le plus séduisant qu'il ait encore vu. De grands yeux bruns caressants, très doux, l'enveloppent et pénètrent en un instant jusqu'à son cœur douloureux.

“ Qui êtes-vous ? ” balbutie Damien. Il ne peut croire, vraiment, que ce soit là le terrible Lucifer.

“ Damien-sans-peur, prononce une voix harmonieuse, pourquoi êtes-vous si troublé ? Portez mieux votre nom. Ignorez-vous donc que Lucifer peut devenir le plus doux des amis, si cela lui plaît ? Et il me plaît, Damien.”

Damien garde le silence. Il se sent une chose si petite, si frémissante, si faible entre les mains de Lucifer.

Et la beauté de l'ange déchu le prend soudain tout entier. La lâcheté le mord au



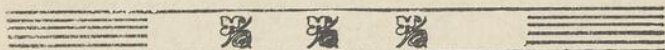
cœur. Jamais, non jamais, il se mesurera à cet esprit dont le charme l'enivre. . .

Le rusé Lucifer se met à rire. Il devine sa victoire, l'envoûtement qui déjà commence. L'expressive physionomie de Damien reflète une entière sujétion.

“ A la bonne heure, Damien, fait-il. Vous voilà raisonnable. Vous verrez que je sais être bon prince, parfois. Nous allons faire tous deux la plus agréable partie de cartes qui soit. . . Holà ! Ici ! . . . ordonne-t-il en se retournant. Apportez une table, des cartes, des fleurs, du vin, de l'or. . . beaucoup d'or ! ”

Quatre démons s'empressent de servir le maître puis, sur un signe, disparaissent prestement.

Et voilà que Damien ne sent plus sa blessure sous l'influence diabolique qui le tient.



Il engage une partie silencieuse et serrée. Il gagne, une fois, deux fois, cinq fois, dix fois. L'or s'entasse près de lui. Quelle joie !... Ses yeux s'enfièvrent... ah ! il perd. "Ma revanche, ma revanche", supplie-t-il !... Lucifer rit, rit, rit. Damien perd de nouveau, puis encore, encore...

"De l'or ! rugit Damien. Je veux de l'or. Lucifer, donne-moi de l'or, et je..."

Il n'achève pas. Il voit avec horreur se transformer la figure du prince des démons. Elle devient hideuse. Lucifer est debout. Ses yeux qui flamboient demeurent attachés sur la poitrine de Damien ; son index, menaçant et allongé en griffe, pointe un objet qui s'y trouve. Le pauvre garçon y porte les yeux. Ciel ! qu'aperçoit-il ?... Un filet de sang qui coule lentement le long de sa tunique de satin blanc. Ce filet va s'élargissant... Et là, vient y apparaître la figure douloureuse de la Madone. La petite médaille de la Vierge livre le secret de Damien

Satan saisit son épée. Sa fureur ne connaît plus de bornes. Il se ramasse sur lui-même. Il bondit, telle la souple panthère. Et Damien tombe, atteint entre les deux épaules.

“Frappe, Satan, frappe, crie-t-il, exalté par le danger et la souffrance. La Vierge gémit en moi. Ton or maudit en est cause.

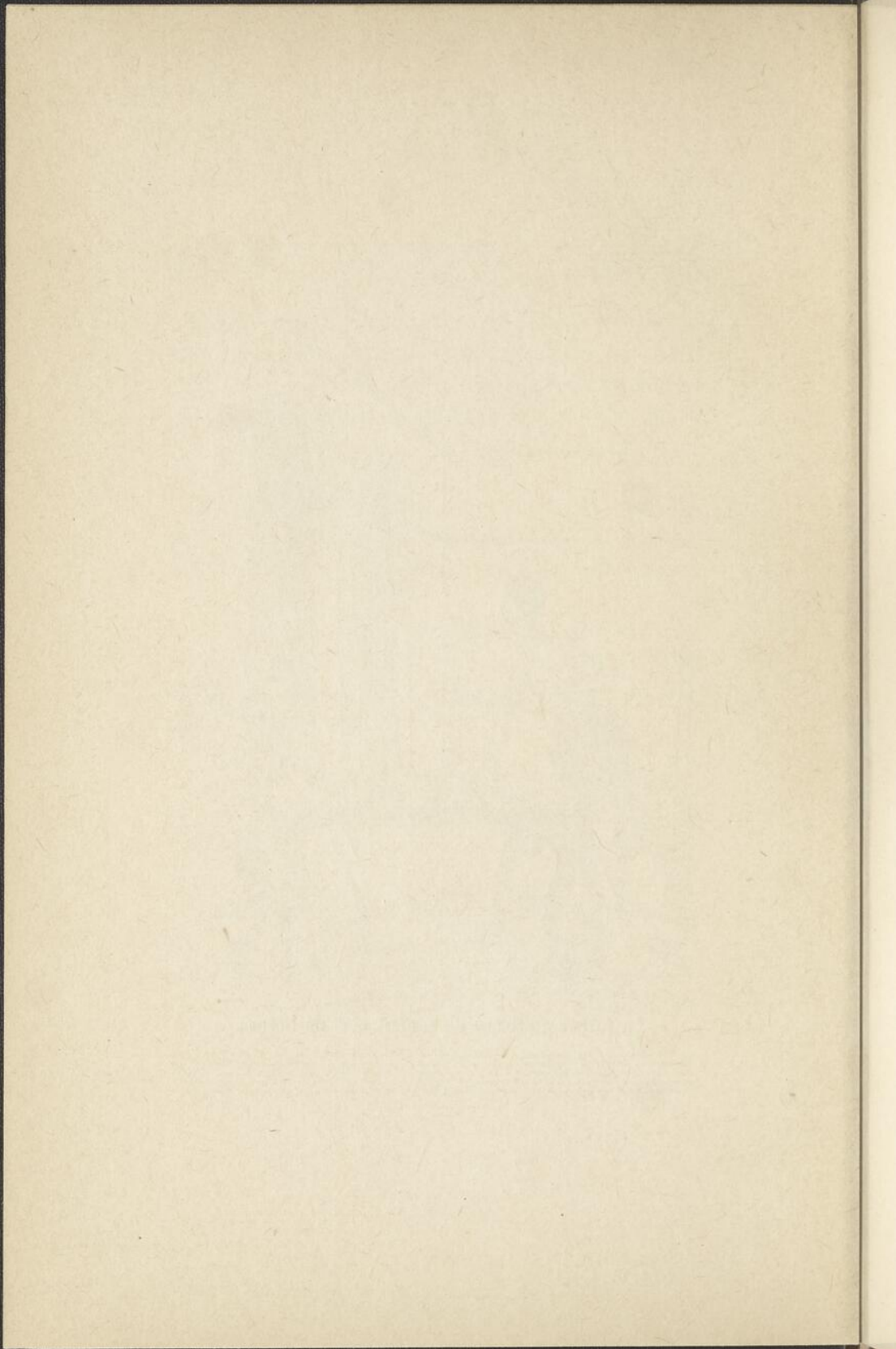
— Tais-toi, Damien, grince Lucifer. Ne prononce pas ce nom. . . Tu n'en es pas plus digne que moi, mon réprouvé de demain, ricane-t-il, féroce.

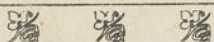
Damien se sent mourir. “Lucifer, implore-t-il. Va-t-en. . . Je veux me repentir... Va-t-en !

— Ah ! ah ! ah ! mon bel oiseau, c'est un peu tard. Si tu crois qu'un meurtrier entre facilement là-haut ! Nenni ! Et ta victime le bedeau, Damien ? Où penses-tu



La fureur de Satan ne connut plus de bornes.





qu'elle se trouve, mon pigeon?... En enfer, entends-tu? En enfer! Par ta faute! Et puis... souviens-toi? As-tu goûté à tous les plaisirs, mon petit... tu t'en es même repu... Ah! ah! ah!... Damien, il n'y a pas de pardon, va, pour toi. Tu me suivras bientôt... Ah! ah! ah!"

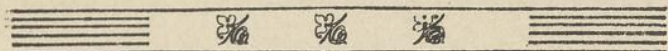
Damien ne parle plus. Ses traits se convulsent. Son corps se replie sur lui-même. Ah! qu'il souffre!... Deux larmes, lourdes, brûlantes, glissent le long de ses joues... Elles tombent... Et Damien revoit de nouveau en elle l'image de la Madone. Dans un effort surhumain, il se soulève, il murmure : "Pardon! MARIE! au secours!"

O prodige! Puissance magnifique du repentir! Avec un cri terrible, Lucifer s'écrase en un instant près de lui... Une vision radieuse vient reconforter Damien. La Vierge miséricordieuse s'approche. Des anges la suivent. Elle pose son pied, dont la blan-

cheur éblouit, sur Lucifer effondré. Il se tord, la bouche écumante, puis s'enfonce sous terre.

La Vierge se penche sur le mourant. Tendrement, elle retire de la plaie la petite médaille à son effigie. Elle l'offre à Damien, pour un baiser suprême. Elle s'écarte... Damien revoit sa mère, la figure illuminée par la reconnaissance, puis son bon vieux curé aux cheveux de neige, la vieille Mélanie... Mais la Vierge parle : " Damien, Damien, ne t'endors pas maintenant, mon enfant. Vois ici... vois... avant que tes yeux se ferment pour toujours." Et pour la seconde fois, la Vierge s'écarte.

Damien a près de lui sa victime, le bedeau. Ses mains sont chargées de chaînes. Il les tend. Il implore : " Damien, accorde-moi ton pardon. Pauvre orphelin, si je n'eusse été aussi méchant, serais-tu réduit à cette horrible extrémité? Damien, ton pardon... Le ciel m'est fermé si tu refuses."



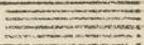
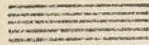
La figure de Damien se détend. Elle se force à sourire. Avec des peines infinies, l'agonisant saisit un pan du manteau de la Vierge. Puis lentement, bien lentement, il le rapproche des chaînes de sa victime. Ses lèvres s'agitent : " Je... par... donne..." dit-il, dans un souffle. Il expire.

.....

" Ainsi finit le pauvre Damien-sans-peur, petits, conclut tante Élise. Il ne dut son salut, vous le voyez qu'à un acte d'obéissance envers sa maman, et à un peu de dévotion pour la Mère de JÉSUS. Rappelez-vous cela toujours, petits, toujours..."



La porte s'ouvre. La maman de Jacques paraît. " Eh bien, Jacques, dit-elle, l'heure de dormir est passée depuis longtemps. Que fais-tu donc ? "



Puis, voyant les impressions les plus graves et les plus diverses se refléter sur la figures des enfants : “ Je suis sûre que tante Élise a encore narré une histoire fantastique. Ah ! Élise. . . ” Et son doigt menace gentiment sa sœur.

“ Maman, riposte le petit Jacques qui se redresse fièrement, tante Élise m’a appris ce soir à ne jamais me séparer de la médaille de la Vierge que vous m’avez donnée. Et aussi à n’être plus poltron ! . . . ” Mais le petit Jacques prononce ces derniers mots tout bas, bien bas, un peu honteux.

La maman de Jacques rit de sa voix fraîche :

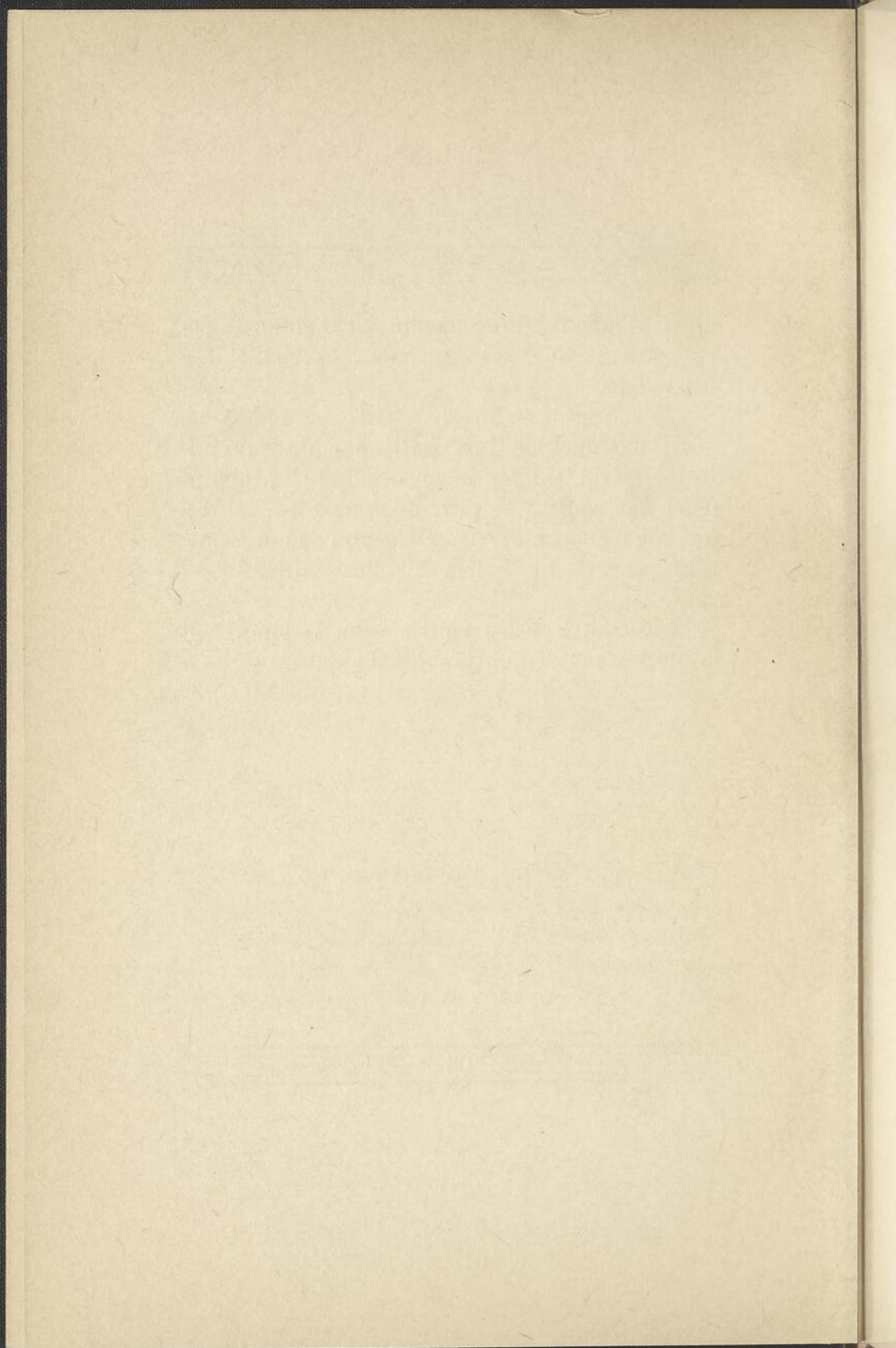
“ Bien, je suppose que parce que tante Élise est une grande dévote, il faut tout lui pardonner. Je pardonne. Et vous, petits, vite, souhaitez-lui le bonsoir, remerciez et suivez-moi. ” — “ Bonsoir, tante Élise, mer-



ci," viennent dire chacun des enfants en embrassant de tout leur cœur la vieille demoiselle.

Et Jacques, le bon petit Jacques, prend le temps de souffler à son oreille : " Maman n'est pas contrariée *pour de vrai*, allez, tante; ne vous chagrinez pas. Et vous nous conterez encore de belles histoires, dites? "

Mais tante Élise sourit sans répondre à la délicatesse enfantine de Jacques.



Le Général Vallières

COMEDIE HISTORIQUE

PERSONNAGES

L'ABBÉ X. . . , vicaire de Mgr Plessis, évêque-coadjuteur de Québec.

RÉMI VALLIÈRES DE SAINT-RÉAL. (1) “ le général Vallières ”, bientôt 15 ans. Protégé du grand évêque, qui s'est constitué son précepteur depuis dix-neuf mois.

LE CAPITAINE du régiment Vallières

LE LIEUTENANT

LA SENTINELLE

PHILIPPE, soldat

JULES “

PIERRE “

JACQUES “

LOUIS “

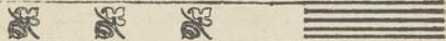
PASCAL “

ETIENNE “

NORBERT “

Camarades de jeux
de Rémi
Vallières
de
Saint-Réal

(1) Ce protégé de Mgr Plessis devint plus tard juge en chef de la Province et mérita d'être proclamé officiellement par lord Durham “ le magistrat le plus éminent et le premier jurisconsulte de son pays ”. L'anecdote que ce petit tableau historique rappelle est rapporté dans les *Mémoires* de Philippe-Aubert de Gaspé. Il fut le condisciple de Vallières, durant deux ans, au séminaire de Québec, et son ami, toujours.



Le Général Vallières

PIÈCE EN UN ACTE

A Québec, en 1801. Un bel après-midi au commencement de septembre. Une pièce vaste, claire, très propre, mais pauvre. Elle sert de salle de réception à Madame Amyot, tante indulgente de l'espiègle et inventif Rémi. Pour l'instant, on voit alignés aux murs, tables, chaises et autres meubles. Seuls, un guéridon et un fauteuil sont placés bien en évidence, dans l'angle gauche. Au lever du rideau, un long gosse, debout, le corps raidi, l'air martial à souhait avec son képi enfoncé sur les yeux, son fusil au bras, se tient près de la table. La consigne l'exigeant, il ne bouge pas plus qu'une statue. On entend à la cantonade les voix de tante Amyot et de Rémi qui achèvent, très haut, le dialogue ci-dessous. Débit rapide, en gens pressés d'en finir.

LA TANTE. — Tu as bien compris, Rémi ?

RÉMI. — Comment donc, ma tante ! A mes camarades et à moi, il est défendu, primo, de démolir la maison ; secundo, d'effrayer les voisins, avec des cris de lions dans le désert ; troisièmement, de ne rien salir avec nos souliers où la boue colle, ou avec nos mains noires d'écoliers. . . C'est bien cela ?

LA TANTE. — C'est bien cela. Sinon, vilains garnements, l'un de vous paiera pour tous.

RÉMI, *avec reproche*. — Oh ! ma tante, vous insultez l'armée ! . . . Et mon régiment. . .

LA TANTE. — Ton régiment, ton régiment. . . Belle invention que tout cela ! Si monseigneur Plessis, ton maître, connaissait tes exploits de l'été. . . Rémi, donne-moi mon grand parapluie. . . Là. . . là, dans le coin ! Ce soleil doit mouiller autant qu'une ondée. . . Oui, si ton maître savait. . .



RÉMI. — Non, ma tante, mon protecteur ne saura jamais (*Solennel*) Cet après-midi, je licencie mes troupes.

LA TANTE. — Tu... quoi?... Attache le dernier bouton de mon gant. Bon ! Maladroït, il a sauté... Qu'est-ce que tu disais ?

RÉMI. — Ma tante, cet après-midi, je licencie...

LA TANTE. — C'est bon, c'est bon. Ta diablesse d'imagination parle latin, maintenant ? Elle va encore faire des siennes, je vois cela.

RÉMI. — Pour la dernière fois.

LA TANTE. — Tant mieux, miséricorde ? Et puis tu es averti, tant pis pour toi. Allons bonjour, à ce soir, mon capitaine (*On entend un baiser sonore*).



RÉMI. — Vous oubliez toujours, ma tante, que je ne suis pas capitaine, mais général, le général Vallières ! . . . (*La porte s'ouvre avec bruit*) Ne craignez rien, allez, le régiment Vallières est incorruptible ! (*Puis, très haut, les mains en cornet, comme à quelqu'un qui est déjà loin*) Ma tante, ma tante ! Incorruptible ! In-cor-rup-ti-ble ! Un autre mot latin, ah ! ah ! ah ! (*La porte se referme, se verrouille, et le général Vallières entre en scène. Il est vêtu d'un bel uniforme de soldat, où il se perd bien un peu. Il a médailles et croix d'honneur sur la poitrine. Sa main gauche joue avec la gachette d'un lourd pistolet ; à son côté gauche, pend une petite épée. Les mouvements de Rémi sont vifs ; son front, ses yeux rayonnent d'intelligence. Il salue militairement son subordonné, et va s'asseoir à la table. Il y dépose son pistolet et rapproche de lui quelques papiers. Tout en les parcourant des yeux, il cause.*)

RÉMI. — Sentinelle, allez vous tenir dans la salle voisine.



LA SENTINELLE. — *elle parle sur le bout de la langue, d'une voix enrouée, et son regard indique un esprit peu fertile, candide tout plein. Il adore son brillant compagnon, qui le tyrannise à son gré, tout en l'aimant bien aussi.*

Oui, mon général. Et dans la salle voisine, où ça que je me tiendrai, mon général ?

RÉMI. — Comment, où ça ? Pas au plafond, bien sûr. Près de la porte, nigaud. Veille sur elle. Que personne entre, à moins de donner le mot de passe.

LA SENTINELLE. — Oui, mon général.

RÉMI. — Attends encore. Quel est le mot de passe, aujourd'hui ?

LA SENTINELLE, *enflant la voix*. — Monseigneur !

RÉMI, *sautant*. — Hein ! . . . Monseigneur ! Scélérat ! Mais non, ça n'est pas monseigneur.



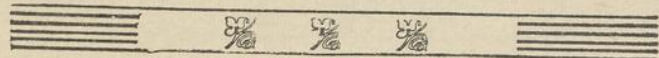
Ah ! je le savais bien que tu n'avais pas plus de mémoire qu'une chatte. Ça n'est pas monseigneur, c'est Plessis. Ples-sis, tu m'entends ?
(*Il crie*) Plessis !

LA SENTINELLE. — Pour ça oui, j'entends, mais je ne comprends pas. (*Ahuri*) Comme si monseigneur, maintenant, monseigneur . . . tout seul, ça ne voulait pas dire Plessis. Mais c'est tout comme. Tout un chacun sait cela sur la côte d'Abraham. Tu dis non encore ? Par exemple !

RÉMI. — Je dis non, je dis cent fois non. Tiens, tu dois le faire exprès, on n'est pas buse à ce point-là.

LA SENTINELLE, *furieuse, levant les deux poings*. — Buse ! Buse ! Dis-le encore, Rémi, et tu vas voir. . .

RÉMI, *sans broncher et en le regardant du coin de l'œil*. — Oh ! assez, tiens-toi tranquille !



C'est le général Vallières qui a dit cela. (*Diplomate*) Voyons, tu le sais bien, on parle ainsi aux meilleurs soldats. Ça les encourage. Napoléon fait bien pire, va, avec ses amis, les grognards, il pince leurs oreilles jusqu'au sang. (*Il se lève en riant*).

LA SENTINELLE, *reculant*. — Non, non, Rémi. . . Je t'en prie. . . (*Baissant la tête*) Et puis, vois-tu, je l'entends trop ce mot-là, autour de moi. C'est buse par ci, buse par là. Papa, le dit, mon oncle le dit, ma tante aussi, et les voisins, le bedeau, le vieux "quêteux", la petite Micheline, et maintenant voilà que tu t'en mêles, toi mon ami. . . (*Il renifle*).

RÉMI, *espiègle terrible mais au cœur exquis*. — Tu ne vas pas pleurer, hein, vieux fou? (*S'approchant et lui tapant sur l'épaule*) Je t'aime bien, va, que tu sois ceci ou cela. Je t'appellerai bécasse ou dindon, à l'avenir. Ça te plaît?

LA SENTINELLE. — Ça peut aller. . . Ces oiseaux-là, au moins, c'est bon à manger.

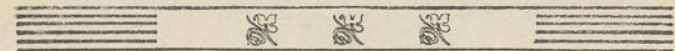
RÉMI, *solennel*. — Eh bien, sentinelle, au garde-à-vous, maintenant ! J'ai à t'expliquer le mot de passe.

LA SENTINELLE. — Oui, mon général.

RÉMI, *il se rasseoit à la table*. — Monseigneur, vois-tu, sentinelle, monseigneur. . . tout seul, comme tu dis, ça peut aussi vouloir dire, pour ceux qui en savent plus long que nos deux gros nez, par exemple, Mgr de Laval, premier évêque du Canada, ou Mgr de Saint-Valier, ou encore, dans vingt ans, . . . moi, Mgr Vallières, ou toi . . . Mgr . . .

LA SENTINELLE, *l'interrompant*. — Non, non, pas moi, Rémi. Je serai ferblantier dans ce temps-là. Papa le veut. C'est plus facile que de faire un curé, à ce qu'il dit.

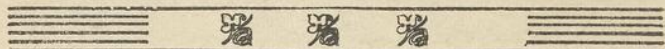
RÉMI, *riant*. — Ce que ton père a raison ! Ah ! mais, ce qu'il a raison ! Sois ferblantier ! En attendant, rappelle-toi le mot de passe,



hein ? Plessis, notre bon Plessis. Il n'y en a qu'un d'ailleurs, au monde comme celui-là. Ah ! ça, c'est sûr. . . File au fond. Mets-toi au garde-à-vous. Moi, j'ai un devoir à terminer avant que les camarades s'amènent.

(La sentinelle sort en murmurant : Plessis. . . pas monseigneur, parce que monseigneur. . . tout seul, c'est drôle, mais ça ne veut pas toujours dire monseigneur de chez nous. Plessis, Plessis, Plessis. . .)

RÉMI, *seul*. — Maintenant, général Vallières, livrez-vous au noble exercice de la poésie ! (*Il sort un papier de sa poche*) Je me demande si monseigneur sera content de mon petit essai poétique. Les règles du rondeau qu'il m'apprenait hier, vrai de vrai, ça n'était pas la mer à boire. . . Mais si je les récitais tout haut, mes vers ? J'en saisirais mieux le rythme. (*Il commence à tue-tête*)



RONDEAU
" EN BIEN DORMANT " (2)

" En bien dormant sur un méchant grabat,
Quoique je sois gros comme un moyen rat "

.....

(2) *Pièce authentique. C'est à son sujet que Mgr Plessis écrit à un ami, M. Perras : " Je songe sérieusement à envoyer mon Rémi au séminaire, en métaphysique, vers la fin du mois prochain. Cette éducation m'assujettit trop, depuis dix-neuf mois qu'elle est commencée. D'ailleurs ce n'est pas, comme on dit, pour le vanter, mais il est capable. Je l'ai exercé depuis quelque temps à la poésie latine et française. Hier, il venait de voir les règles du rondeau ; je lui prescrivais d'en faire un qui eut pour refrain " En bien dormant ". Peut-être aimeriez-vous à voir comment il s'en est tiré. Je vous l'envoie à son insu." (David (L.-O.)—Biographies et Portraits.) N'oublions pas que Vallières de Saint-Réal, qui savait le latin au bout de dix-huit mois, " écrivait et parlait aussi le français avec élégance et avait la tête remplie de connaissances historiques." (Idem.) En un peu plus de trois ans, le jeune protégé de Mgr Plessis fit tout son cours d'études.*



LA SENTINELLE, *accourant au bruit de la voix*
— Tu m'appelles, Rémi ?

RÉMI, *frappant du pied avec impatience*. —
Mais non, mais non, qu'est-ce qui te prend ?
Tu le vois bien, je récite des vers, des vers. . .
de moi, là.

LA SENTINELLE. — Ça n'est pas possible !

RÉMI. — Tout est possible à un général ! Il
faut que je ressemble à César, vois-tu, à ce
grand guerrier qui écrivait. . . Qu'as-tu à rire ?

LA SENTINELLE, *qui se tord*. — César ! Tu as
dit César ! . . . C'est le nom du chien de Ma-
dame Casgrain, sur la rue Saint-Louis. . . Il
est vieux, plein de puces, il dort toujours. . .
César ! Ah ! ah ! ah ! . . . Choisis un autre
nom Rémi.

RÉMI. — Te tairais-tu ! . . . Tiens, va-t-en,
va-t-en, tu m'exaspères ! (*Bas*) Ignorant, va !



LA SENTINELLE. — Rémi, je t'en prie, laisse-moi t'écouter. . . Tu as bigrement du talent. On le dit partout. " Le petit Rémi à Monseigneur, qu'on ressasse, c'est fin à pleurer et ça s'exprime comme un petit curé quand ça veut."

RÉMI, *flatté*. — Reste, reste, mon gros. Sais-tu que tu es moins sot que tu en as l'air !

LA SENTINELLE, *joyeuse*. — Je le sais. Et même que ça me fera réussir, " parce qu'on ne se méfie pas des gens qui ont cet air là, qu'on me dit ". Mais commence, Rémi, commence, les autres vont arriver.

RÉMI. — Tu ne leur en parleras pas ?

LA SENTINELLE. — Pourquoi que je leur en parlerais, si tu le défends. Tu es mon général.

RÉMI. — C'est vrai. Ton général te le défend. Écoute.



*En bien dormant sur un méchant grabat,
Quoique je sois gros comme un moyen rat,
Ne songeant plus à l'affreuse misère
Dont on sait bien que je ne manque guère,
Je me crois un riche potentat ;
Quoi qu'il en soit, mon sommeil est ingrat,
Car, en effet, je ne profite guère*

En bien dormant.

*Tous les matins, on me fait le sabbat,
Ce qui n'est pas sûrement pour me plaire ;
"Lève-toi, gueux, polisson, scélérat,"
Me dit cent fois ma tante trop sévère.
Pour mon bonheur, j'endure l'impropere.*

En bien dormant.

(Depuis quelques minutes, on sonne, on carillonne à la porte).

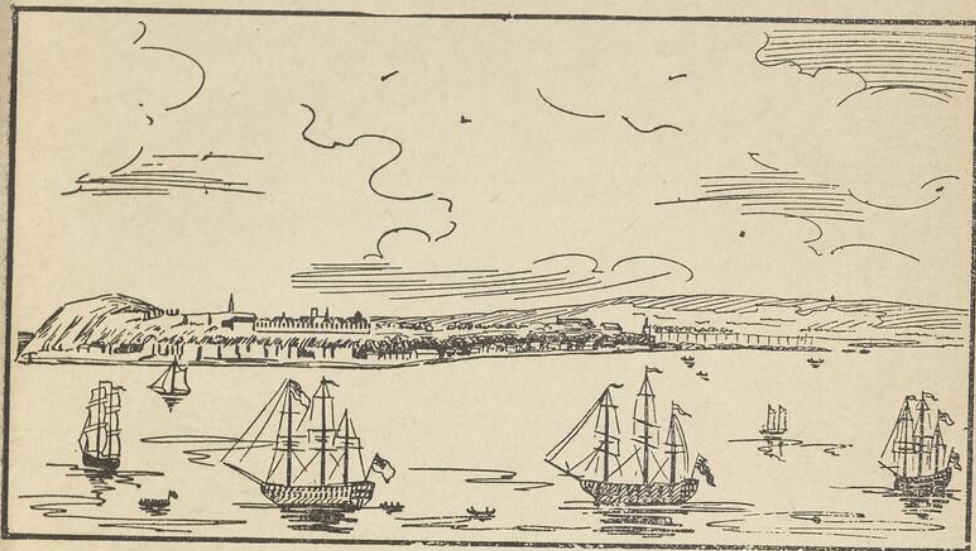
*RÉMI, courant après sa pièce de vers qu'il a
laissé échapper. — Vite, vite, toi, va répondre.
Les copains doivent être furieux d'attendre.*

LA SENTINELLE, qui met la main la pre-

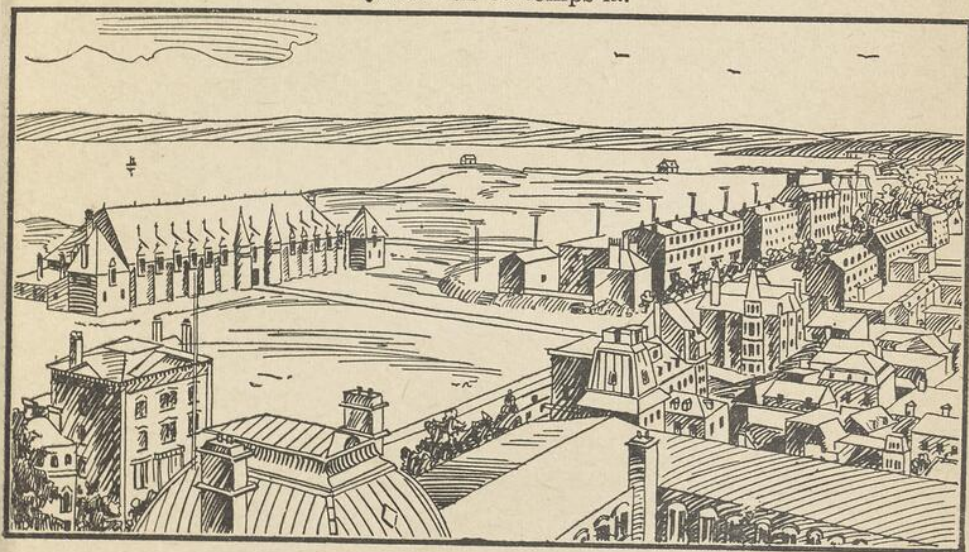


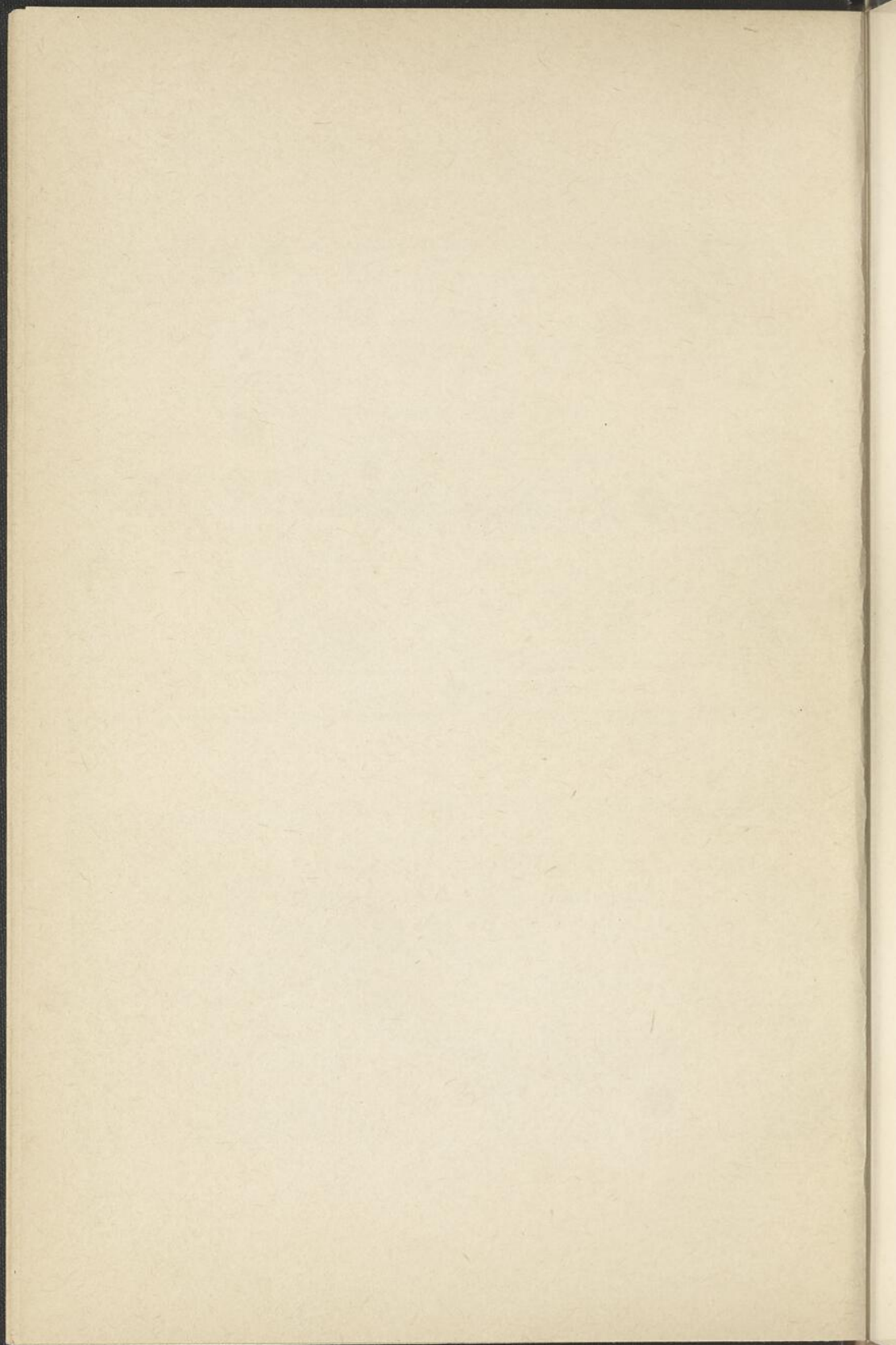
mière sur la feuille de Rémi. — J'irai ouvrir, Rémi, si tu me donnes ta belle poésie.

RÉMI. — Tu es complètement fou ! Donne !
(*La sentinelle la glisse vivement au fond de sa poche. La cloche s'agite de nouveau, à se briser, cette fois*) Les idiots, ils vont tout massacrer !... Et ma tante ? (*Montrant le poing*) Garde mes vers, misérable, mais va ouvrir, ou je te tue ! D'ailleurs, je le sais par cœur, mon rondeau. Cours, cours ! (*La sentinelle s'empresse. Varcarme. Chacun entre en bougonnant, puis vocifère le mot de passe : Plessis. De temps à autre, on entend geindre la sentinelle, qui reçoit de bonnes pinçades pour son peu d'empressement à ouvrir. Rémi s'est remis à la table. Il salue les soldats au passage. Tous sont en tenue, fusils au bras, et vont se placer à droite, sur deux lignes. Le lieutenant sort la feuille d'appel de sa poche d'habit. Le capitaine, la tête basse, vient se tenir près du général. Il est en nage, et sa figure est bouleversée. Très nerveux aussi, il s'éponge le front ou fouille ses poches sans in-*



Québec en ce temps-là.







terruption. Rémi le regarde de temps à autre d'un air surpris.)

LE LIEUTENANT. — Mon général, je fais l'appel, n'est-ce pas ?

RÉMI. — Pour la dernière fois, oui.

LE LIEUTENANT. — Attention, soldats. Pas de nez en l'air ! (*Lisant*) Philippe, dit beau Pit ?

PHILIPPE. — Présent !

LE LIEUTENANT. — Jules, le gros blond ?

JULES. — Présent !

LE LIEUTENANT. — Pierre, alias le Sauvage ?

PIERRE. — Présent !

LE LIEUTENANT. — Jacquot dit mon petit coco ?



JACQUES. — Présent !

LE LIEUTENANT. — Louis, le Fort-à-Bras ?

LOUIS. — Présent !

LE LIEUTENANT. — Pascal, le grand noir ?

PASCAL. — Présent !

LE LIEUTENANT. — Etienne, le court-toujours ?

ETIENNE. — Présent !

LE LIEUTENANT. — Norbert, le lambin ?

NORBERT. — Me v'là. Pas si lambin ! . . .

Non, non ! Présent !

LE LIEUTENANT, *se retournant la main au front et s'adressant à l'officier.* — Mon général,



chacun est à son poste. Nous attendons vos ordres.

RÉMI, *se levant, très digne.* — Chers, bien chers compagnons d'armes, nous voici rendus au terme de notre existence. L'année scolaire, qui est commencée, nous tue, oui, hélas ! elle nous tue. Et comme, malgré toute notre bravoure, nous ne pouvons la tuer, nous, il n'y a pas de déshonneur, aujourd'hui à déposer les armes. A partir de ce moment, notre beau régiment, le régiment Vallières, cesse d'exister. . . Je vois (*en trémolo*) que quelques-uns d'entre-vous. . . euh. . . ravalent leurs larmes. . . euh, c'est bien, c'est beau, continuez. . . euh, tendres troupiers, les miennes aussi. . . euh, coulent librement. . . (*il sèche ses yeux*). . . trop. . . trop librement. Je vais y mettre fin. (*Il se mouche, avec bruit*) Faites-en autant. (*Bruit divers*) Assez, assez ! L'œil sec maintenant, rompez les rangs. Finissons joyeusement l'après-midi ! Le général le permet. Non, non ! Attendez ! . . . Capitaine, lieutenant, veuillez

remettre vos brevets sur ma table. Ils rejoindront le mien. Ces documents ne doivent pas s'égarer. (*Le lieutenant va déposer son brevet sur la table. Le capitaine, lui qui a de plus en plus chaud, se remet à fouiller avec frénésie dans ses poches. Rémi, pendant ce temps-là, s'adresse de nouveau aux soldats*) Et vous, soldats, braves enfants d'une terre que l'on ne peut asservir, allez déposer dans un coin de la salle vos armes et vos képis. Nous retrouverons tout cela l'an prochain. (*Brou-ha-ha. Cris. Rires. Bousculades. Rémi se tourne alors vers le capitaine*) Eh bien, capitaine, qu'est-ce qui vous arrive? Vous êtes rouge comme un homard !... Les sueurs vous coulent du front comme l'eau d'une dalle. . . Et diable, pourquoi ne faites-vous que tourner et retourner vos poches? Je vous ai demandé votre brevet. Donnez-le et remettez-vous d'équerre.

LE CAPITAINE, *se jetant à genoux au milieu de la place. Tous l'entourent, stupéfiés. — Ah j'en ai assez, oui, oui. J'aime mieux tout a-*



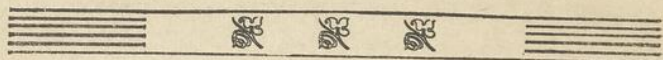
vouer, puis subir mon châtimeut. Mon général, depuis trois jours, mon brevet est perdu. . . (*en gémissant*) perdu, perdu ! Depuis trois jours, matin, midi et soir, je (*il fait les gestes appropriés à chaque mot*) monte, descends, remonte, redescends, toute la Côte d'Abraham. En vain, Aucune trace de brevet. Ah ! malheur de malheur ! . . .

RÉMI, *atterré, lui aussi*. — Oh ! oh ! c'est grave, en effet, capitaine. Mais relevez-vous, sapristi. Vous êtes en train d'user les genoux d'un bon uniforme. Il devra resservir, vous savez, l'an prochain.

LE CAPITAINE, *humblement, la tête basse*. — Oui, mon général. (*Il se relève*).

RÉMI. — Soldats, en rang ! Il nous faut instituer, sur l'heure, un conseil de guerre. Qu'en dites-vous, lieutenant ?

LE LIEUTENANT. — Mon général a raison.



RÉMI. — Accusé, demeurez debout, en face de moi, près de la table. (*Il va s'asseoir*).

LE LIEUTENANT. — Mon général, je puis parler? (*Rémi fait signe que oui*) Mon général, qu'allons-nous devenir si le brevet est trouvé, puis porté aux vraies casernes? Vous le savez, vous vous êtes appliqué à le faire si exactement qu'on le jurerait véritable.

RÉMI, *sombre*. — Je vous crois, lieutenant, j'ai emprunté, il y a deux ans, pour l'apprendre par cœur, le brevet d'un capitaine de France, en promenade au pays. Grands dieux! vous avez raison. Que faire? Que dire? L'on est affreusement soupçonneux et... chat autour de Mr. Shores Milnes, ce sévère administrateur. On va crier à une trahison française, à un régiment recruté sous le nez même de messieurs les Anglais. Mon Dieu! Mon Dieu!

PLUSIEURS SOLDATS, *consternés*. — Ce sera la prison.

D'AUTRES SOLDATS. — L'exil.

LE LIEUTENANT. — La mort.

LE CAPITAINE. — Malheur de malheur !

RÉMI. — Ce que vous êtes obtus, mes amis. Comme si je n'étais pas là, moi, votre général, pour payer pour tous. Foi de Vallières, on ne touchera pas à une seule de vos précieuses tignasses ! Rassurez-vous.

LE CAPITAINE, *d'un ton lamentable*. — Non, mon général, c'est à moi, le coupable, que tout cela revient. (*Il tend les mains*) Tenez, je mets à votre disposition toutes les veines de mon sang, non, non, tout le sang de mes veines. Faites-moi pendre, rôtir, hacher en morceaux, assommer.


RÉMI. — Silence, capitaine ! Un coupable doit apprendre à être pratique. Cherchez encore, en votre mémoire, où peut bien être allé

vosre brevet à part l'endroit^m que vous dites. . .
La mort, voyez-vous, c'est le dernier moyen à
essayer. Un moyen de lâche ou de nigaud. . .
Cherchez, cherchez, vous trouverez sûrement
quelque chose. . . (*On entend sonner avec force.*)

LE CAPITAINE, *épouvané*. — On vient nous
arrêter. (*Il veut s'élancer en avant. On l'en em-
pêche. Les soldats le retiennent avec peine.*)

LES SOLDATS. — Général, général, que fe-
rons-nous de lui? (*Le branle-bas est parfait.*)

RÉMI, *admirable de sang-froid*. — Liez les
mains de cet énergumène. Poussez-le au fond
de la pièce. Bien. . . Maintenant, prenez place
en avant soldats, . . . dans l'ordre habituel, s'il
vous plaît. . . Vous sentez-vous plus calmes,
tas de sans cervelle? Pour des coups de son-
nette, peut-on faire autant de vacarme! . . .
(*On sonne encore.*) Laissez, laissez sonner.
D'abord, n'entre pas qui veut ici. La senti-



nelle a sa consigne. Personne ne connaît notre mot de passe, mes enfants, vous le savez.

(Dans la pièce voisine, il y a en effet une courte conversation, puis la porte se referme et la sentinelle accourt. Elle aussi, a de l'effroi, plein la figure.)

RÉMI. — Bon, toi aussi, te voilà à grimacer comme un pendu ? Qu'est-ce qui se passe ?

LA SENTINELLE. — Il y a. . . il y a que le vicaire de Monseigneur Plessis sera ici dans quelques minutes. C'est lui-même qui vient de m'en avertir. Il se rend chez un malade, d'abord, puis il entrera chez toi, Rémi.

RÉMI. — Comment, innocent, tu ne nous as pas protégés avec la consigne ? Le mot de passe, qu'en as-tu fait ?

LA SENTINELLE. — Justement, Rémi, le vicaire s'est abattu sur moi avec le mot de passe. “ Plessis, Plessis, de la part de mon-



seigneur Plessis, qu'il a redit à ma demande. Cours vite, mon homme, avertis Madame Amyot et Rémi que je viens les visiter *d'arrogance*. . .

RÉMI, *avec impatience*. — D'urgence, d'urgence. . .

LA SENTINELLE, *docile*. — D'urgence !
“ Mais, lui ai-je répondu, la tante est sortie. — Qu'importe, Rémi est là. C'est à lui surtout que j'ai affaire. La chose presse. Va vite faire mon message, petit.” Et voilà tout, Rémi, voilà bien tout.

RÉMI, *les bras au ciel*. — J'aime à t'entendre :
“ Et voilà tout, Rémi, voilà bien tout ” ! . . .
Vrai, il ne nous manquait plus que cela. (*Se redressant*). Non, que j'aie peur comme vous, poltrons ! Mon maître est si bon et son vicaire lui ressemble. . . Si je lui parlais de nos craintes. . .



Tous. — Non, non, Rémi.!

RÉMI. — Eh bien, alors si vous ne le voulez pas, changez-moi toutes ces figures d'enterrement. Il y a de quoi nous faire condamner sans procès.

LE CAPITAINE, *du fond de sa cachette, en larmoyant.* — Je me cacherais derrière eux tous, Rémi? . . . J'ai la mort dans l'âme. Je sue toute l'eau de mon corps. . . Oh ! mon brevet, mon brevet !

RÉMI. — c'est bien capitaine, demeurez caché, mais n'ouvrez pas la bouche durant la visite de M. le vicaire. . . Et vous, soldats, souriez, souriez. . . Voyons, notre bon évêque ne le mérite-t-il pas ? Y a-t-il, dites-moi, un cœur plus noble, plus aimant, plus charitable sur tout le cap Diamant? . . . Songez à moi un pauvre petit gueux dont il a eu pitié et qu'il instruit lui-même. . . Tenez, (*il enlève son képi et s'incline avec enthousiasme*) Monsei-



gneur Plessis, c'est le diamant de notre cap diamant. . . Vive notre évêque bien-aimé !
(*Puis il reste silencieux, son clair regard tout pénétré de reconnaissance.*)

LE CAPITAINE, *au loin et toujours gémissant.*
—Rémi, Rémi, tu seras reconnaissant demain.
Tu es en uniforme, M. le Vicaire va deviner le reste.

RÉMI, *haussant les épaules.* — Tant pis, ce sont les hasards de la guerre qui le veulent ! . . . Mais, ça me fait penser. Rangeons un peu, ici. Tenez, un fauteuil capitonné pour M. le vicaire. . . Dis donc, sentinelle, ce vicaire, est-ce un tout petit, maigre comme une arête, avec des lunettes noires et une perruque ?

LA SENTINELLE. — Tout juste, Rémi, et même qu'il l'a rajustée deux fois sa perruque.

RÉMI. — Quel bonheur ! Il est bon comme du pain, ce vicaire. . . Lambin ? . . . Non,



non, Court-toujours, va dans l'autre pièce, apporte ici le tabouret de ma tante. J'y poserai tout à l'heure les pieds de M. le Vicaire. . . (*On sonne.*) Le voilà ! En rang, en rang ! Vous vous tairez, ou vous parlerez selon mes ordres. Je suis encore votre général, tout le temps que durera la visite.

LES SOLDATS. — Oui, mon général.

LE CAPITAINE, *lugubre*. — Oh ! là, là, qu'est-ce qui va nous arriver.

RÉMI, *vivement*. — De grâce, faites-le taire, ce pleurard. . . Baillonnez-le ! . . . Non, . . . non, trop tard ! . . . On vient. (*M. le Vicaire entre, en effet, un bon sourire sur les lèvres. Ses yeux pénétrants se fixent avec persistance sur Rémi, d'abord, puis sur toute cette scène militaire enfantine. Tandis que Rémi l'installe dans le fauteuil, les soldats, sur un signe de leur général, crient à deux reprises : " Vive M. le Vicaire ! Puis un grand silence se fait. Rémi*



demeure debout en face du prêtre. Les soldats sont en rang et immobiles, le lieutenant à leurs côtés. La sentinelle est près de la porte, au garde-à-vous.)

M. LE VICAIRE. — Rémi, je regrette que Madame Amyot soit absente. Je n'ai pu la prévenir de ma visite, car ce sont les circonstances, non moi, qui l'ont décidée si prompte et si urgente. . . (*Avec beaucoup de douceur.*) Mon petit Rémi, que fais-tu donc en ce moment, ici, avec tes petits compagnons? Est-ce qu'il ne fallait pas étudier plutôt que jouer?... Et les devoirs?

RÉMI, *avec sa fière voix d'enfant franc et droit.* — Monsieur l'abbé, mes compagnons et moi, avant de jouer, nous avons tous appris nos leçons.

M. LE VICAIRE. — Bien, bien. . . (*Souriant.*) Même ton rondeau, Rémi? Monseigneur m'en a parlé. Donne-le moi.



RÉMI, *embarrassé*. — Mais... j'aimerais à le recopier, M. l'abbé.

M. LE VICAIRE. — Pourquoi? Monseigneur est indulgent pour les vilaines écritures des enfants laborieux.

RÉMI. — Je... je ne... (*Il est pris un peu de court, s'attendant si peu à cette demande.*)

M. LE VICAIRE. — Dois-je conclure de cela, Rémi, que tu as un peu exagéré tout à l'heure. Tes devoirs ne sont pas terminés.

RÉMI, *auquel se joint la sentinelle, d'une voix forte*. — Oh ! non, M. l'abbé, c'est fait, je vous assure.

M. LE VICAIRE. — Qui prend ainsi ta défense? (*Rémi lance un œil sévère vers la sentinelle, mais celle-ci, quoique rendue cramoisie par la timidité, ne bronche pas, décidée à parler ne faveur de son ami.*)



LA SENTINELLE. — C'est moi, M. l'abbé, moi la sentinelle. Rémi, qui est mon ami. . . a dit vrai. (*Il sort le manuscrit de sa poche.*) Voici son devoir. . . Qu'il est beau ! Ça s'appelle : *En bien ronflant.* (*Rémi lui lance encore un regard furieux.*)

M. LE VICAIRE. — Vraiment, petit, *En bien ronflant*? . . . Tu as un noble cœur en tout cas. On ne laisse jamais accuser injustement personne. (*La sentinelle se tourne d'un air triomphant vers Rémi.*) Rémi, il me semble que Monseigneur m'a parlé d'un autre titre. N'est-ce pas, *En bien dormant*, plutôt ?

RÉMI, *confus*. — Mais oui, M. l'abbé.

LA SENTINELLE. — Oui, oui, oui, c'est cela. " Ah ! je n'ai pas plus de mémoire que notre chatte, que Rémi me dit toujours ! " Il a raison, là. Et puis, sauf votre respect, M. l'abbé, dormir et ronfler, pour moi, c'est la même

chose. Je couche tout seul dans une chambre à cause de cela.

M. LE VICAIRE. — Assez, assez, mon enfant. (*On rit tout bas, de côté et d'autre. La sentinelle reprend sa place plus rouge que jamais.*) Mes bons petits, puisque je viens d'avoir l'assurance que vos travaux d'écoliers sont au point, je vais vous faire une communication. Elle concerne Rémi. Vous aussi un peu. Hier, Monseigneur fut appelé à l'Hôtel du Gouvernement. Il y a trouvé Mr. Shore Milnes et ses distingués collègues plongés dans une vive inquiétude. L'on comptait sur son aide pour calmer l'angoisse de tous. . . Mais savez-vous ce qui troublait ainsi Leurs Excellences ? Une grave, bien grave nouvelle, qui serra de crainte le cœur de Monseigneur. (*On entend un gémissement sourd du capitaine, placé derrière les enfants.*) Mais qu'est-ce que j'entends ? Quelqu'un serait-il souffrant parmi vous ?

RÉMI. — Non, non, M. l'abbé, personne

n'est souffrant. Dites-nous, ah ! dites-nous vite cette grande nouvelle.

M. LE VICAIRE. — Le Procureur général apprit à Monseigneur, mes enfants, qu'un général français, un général de Napoléon se trouvait en ce moment dans les murs de Québec et avait l'audace d'y lever un régiment.

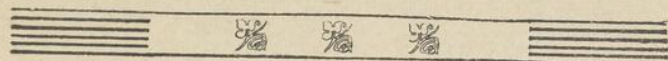
TOUS LES ENFANTS, SAUF RÉMI. — Justes cieux !

M. LE VICAIRE. — Tu ne dis rien, Rémi ?

RÉMI. — M. l'abbé, un général français a beaucoup de droits, dans la bonne vieille ville française de Québec ! (*Il a levé haut la tête.*)

M. LE VICAIRE. — Chut, enfant, il faut être loyal envers l'Angleterre.

RÉMI. — Nous... oui, M. l'abbé, mais ce général ? S'il est Français ?



M. LE VICAIRE, *reprenant son récit*. — Monseigneur ne voulut pas croire à la nouvelle. Elle semblait ridicule, absurde, un pauvre raconter ! . . . Mais le Procureur du roi se leva et, les traits pâlis par la colère, remit à Monseigneur, un brevet de capitaine, en bonne et due forme, je vous l'affirme.

LE CAPITAINE, *sortant en bombe des rangs*. — Mon brevet ! C'est mon brevet ! J'en suis sûr, Rémi ! . . . Oh ! M. l'abbé, pardon . . . (*Essoufflé, larmoyant et riant tout à la fois*) Que je suis content ! Mon brevet est retrouvé ! . . . M. l'abbé, je puis expliquer tout cela, moi, allez ! . . . Le général de Napoléon ! Le régiment français ! Tout ! Tout !

M. LE VICAIRE. — Je le crois, mon petit ami, je le crois, mais vous semblez bouleversé par la joie. Votre récit va manquer de clarté. Laissez-moi interroger Rémi à votre place. (*Le garçonnet retourne à son rang, en répétant, ravi : " Mon brevet, mon brevet est retrouvé ! "*) Eh



bien, Rémi, pourquoi cette mine de coupable ?
Relève la tête, mon enfant.

RÉMI, *sourdement, la tête toujours basse.* —
M. l'abbé, vous avez vu et lu vous-même le
brevet, n'est-ce pas ?

M. LE VICAIRE, *en souriant.* — Oui, mon
cher petit, Monseigneur me l'a fait lire de la
première, à la dernière ligne. Il y avait une
bien belle signature, Rémi, au bas du docu-
ment ? L'écriture a semblé tout de suite fami-
lière à Monseigneur et à moi.

RÉMI. — Vous savez tout. Je suis, en effet,
le coupable, monsieur l'abbé. Le général fran-
çais, c'est moi. Le régiment recruté dans les
murs de Québec, (*se retournant vers ses compa-
gnons*) le voici !

M. LE VICAIRE. — Le général Vallières ! Le
régiment Vallières ! Bien, bien, . . . Rémi,



j'ai peine à croire à tant d'espièglerie. Ah ! cela va coûter cher à sa Grandeur.

RÉMI, *inquiet*. — Non, non, n'est-ce pas, M. l'abbé? . . . Oh ! si Monseigneur devait en souffrir, j'en pleurerais toutes les larmes de mon corps, (*Il joint les mains.*)

M. LE VICAIRE, *touché*. — Mes chers petits amis. Vous aimez bien votre évêque, je vois cela. Lui aussi, allez, vous aime bien, de tout son cœur de bon pasteur. . . Rémi, il t'appartient, maintenant, que Monseigneur sorte justifié de cette impasse.

RÉMI, *surpris*. — Oui? Oh ! que dois-je faire? (*Un peu troublé*) Est-ce qu'on veut ma tête? Ma liberté?

M. LE VICAIRE, *riant malgré lui*. — Là, là, ton imagination est toujours vive, bien vive, mon Rémi. Non, on ne demande pas ta tête, mais ta présence et celle de Monseigneur, de-



main, à la solennelle séance du Conseil Exécutif du Canada.

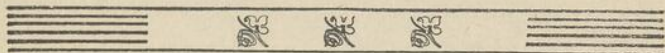
TOUS LES ENFANTS. — Pauvre, pauvre Rémi !

RÉMI, *qui ne crâne qu'à moitié.* — M. l'abbé, ai-je le choix? . . . J'aimerais mieux la prison au pain sec et à l'eau.

M. LE VICAIRE. — Petit, je le regrette, mais tu n'as pas le choix. Ce sera la punition de tes beaux actes belliqueux.

(Le capitaine sort de nouveau des rangs. Il tremble, mais ne cède pas à la faiblesse.)

LE CAPITAINE. — M. l'abbé, je viens seulement de comprendre. C'est moi, moi, vous savez, qui ai perdu le brevet de capitaine français. . . Ça n'est pas Rémi. . . Je dois. . . prendre la punition. . . à. . . *(ses dents claquent, il*



tremble maintenant de tous ses membres) à. . .
sa. . . place.

RÉMI, *vivement*, en lui montrant du doigt le fond de la salle. — Va-t-en, capitaine. Au moment du suprême danger, le général Vallières répond pour tous, fut-ce au prix de sa tête ! Va-t-en, capitaine ! (*Plus bas.*) Va prendre un verre d'eau, hein ? Tu n'es pas un lâche, mais, vrai, tu trembles que c'en est laid. (*Le capitaine sort.*)

M. LE VICAIRE. — Bien, Rémi, je t'approuve. . . Tu comprends ton devoir d'officier supérieur. Mais écoute la promesse que Monseigneur a faite, en ton nom, au Procureur de Sa Majesté. " Je me fais fort, monsieur le ministre, a-t-il dit en souriant, de vous produire demain, à l'ouverture de la Séance du Conseil, le général français dont il s'agit : jusque là, il est inutile de faire d'autres recherches ". Te

voilà lié par la promesse de Monseigneur, n'est-ce pas ?

RÉMI. — Je suis prêt à suivre monseigneur. (*Il est pâle, mais résolu.*) Il n'y a qu'en enfer que je ne suivrais pas mon bon maître, Monseigneur Plessis.

M. LE VICAIRE, *souriant*. — Et ton bon maître ne t'y obligera jamais, mon enfant. Alors, à demain, à deux heures, à l'Hôtel du gouvernement. (*Il se lève*) Je vous quitte, mes petits. Souvenez-vous qu'il est dangereux de toucher à la guerre, qu'il vous en coûte chaque fois quelque chose, même si, comme vous, on ne s'y livre que par jeu. Oh ! la paix, la paix, ce tendre don de Dieu, doux, ainsi qu'un passage d'ailes toutes blanches ! Je vous la souhaite, cette paix, je vous la donne, je la dépose comme une fraîche couronne sur vos fronts purs. Et aussi, comme Jésus, qui se pencha durant sa vie mortelle, sur les bons petits enfants je



me penche vers vous, je vous aime, je vous
bénis !... (*Puis il s'éloigne rapidement*).

Tous LES ENFANTS. — Vive monseigneur
Plessis ! Vive son bon vicaire !

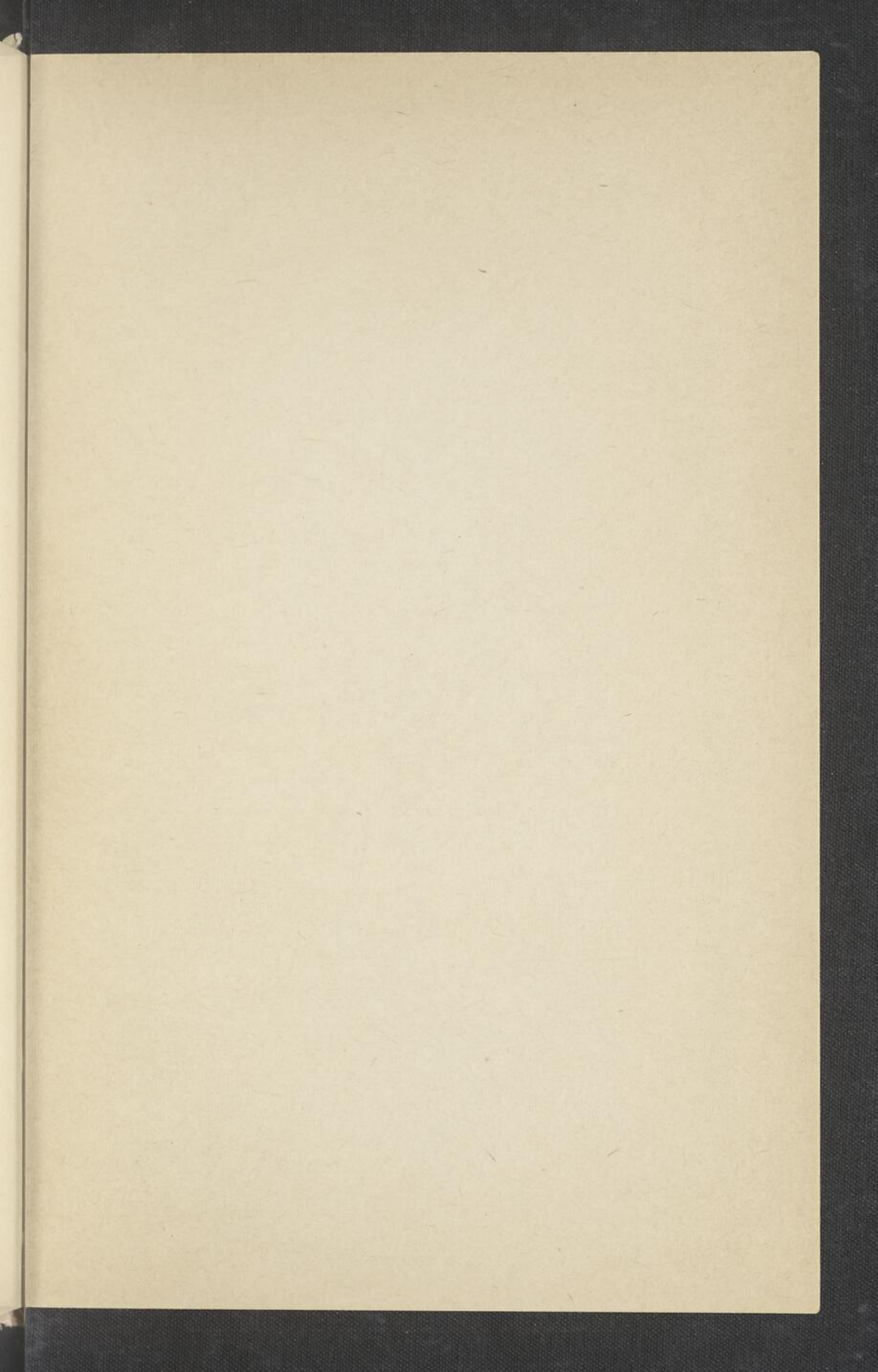
Rideau.

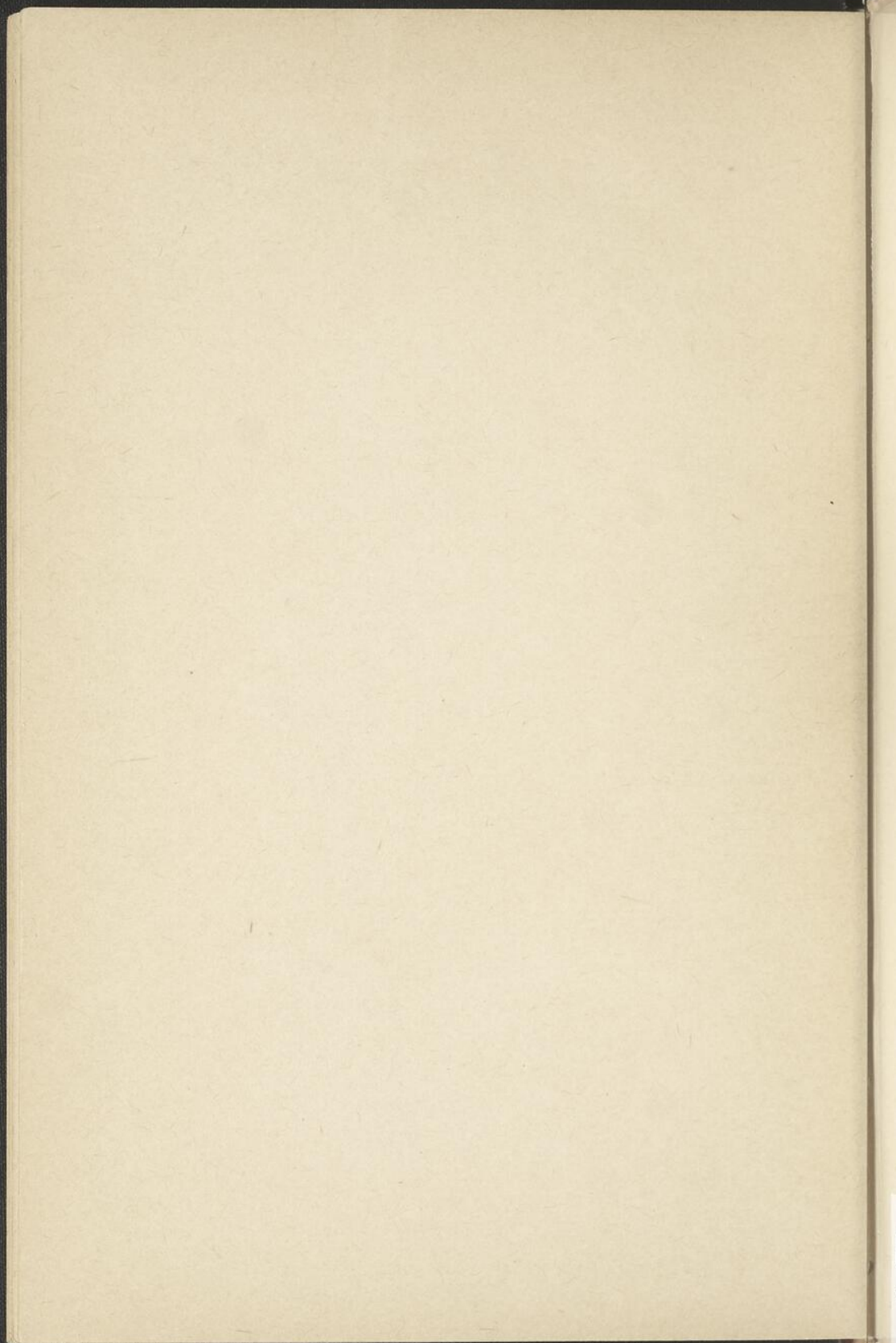
MARIE-CLAIRE DAVELUY.

Montréal, 27 juillet 1928.









**Bookkeeper**[®]

Deacidification for Libraries and Archives

May 2008

BNQ



C 000 157 402

157402